ESPAÑA

Challulau, pièces d'Espagne et autres...

Bach fantasia (moins de 5') -page 2-Toro -page 9-Desiertos de España -page 19-Grillos -page 39-Nos falla Falla -page 51-¿ Cuanto es ? -page 61-

ESPAÑA

Challulau, pièces d'Espagne et autres...

Victoria -page 2-Bach fantasia (moins de 5') -page 7-Toro -page 14-Desiertos de España -page32-Grillos -page67-Sor -page 77-Nos falla Falla -page 79-¿ Cuanto es ? -page 90-

Caligaverunt oculi mei

Je suis devenu aveugle à force de pleurer car celui qui me consolait s'est éloigné de moi Ô, vous tous qui passez, considérez et voyez. Voyez s'il est douleur comparable à la mienne.

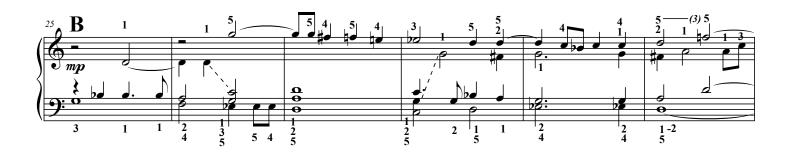
Padre Tomás Luis de Victoria Ávila1548. Madrid1611

Adaptation pour piano



Alfred Brendel recommande la pédale comme recréatrice du vibrato de la voix humaine. Il ajoute que le chanteur cache le plus possible sa respiration pour ne pas rompre l'unité musicale... [A. Brendel : Réflexions faites, pages 155, 156]











Dans l'expression des émotions, Victoria (né à Avila en l'époque de Ste Thérèse) révèle une intensité mystique, un dépouillement et une austérité certaine.

Les œuvres musicales de Victoria ont été publiées du vivant du compositeur : pratique tout à fait inhabituelle pour l'époque, ce qui rend compte de son importance.

Par ailleurs, à la différence des compositeurs de son temps, Victoria n'a pas écrit de musique profane.

(Rappel : en 1542 naissent St Juan de la Cruz et à Roma le St Office -qui est tribunal d'inquisition- St Thérèse nait en 1515 et l'inquisiton espagnole en 1478.)

J'ai orné par le rythme, les broderies, notes de passage, anticipations, appogiatures, retards, harmonies, échapées, registres, nuances... ce, pour passer de l'Art vocal au piano...

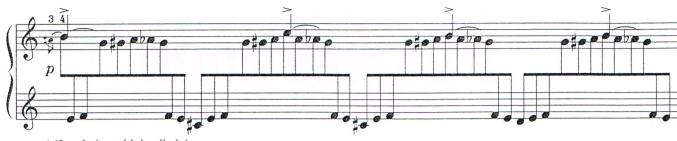
BACH FANTASIA

(Version Janvier 2001, Op.99b) pour piano solo

Durée : env. 5'

Tristan-Patrice CHALLULAU

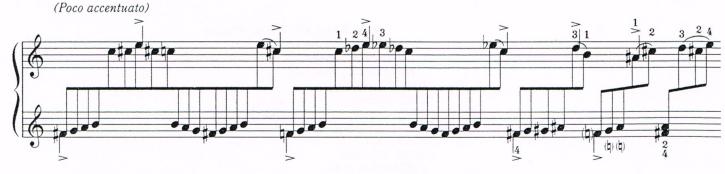
Presto, fluide, les chants tendrement mis en relief

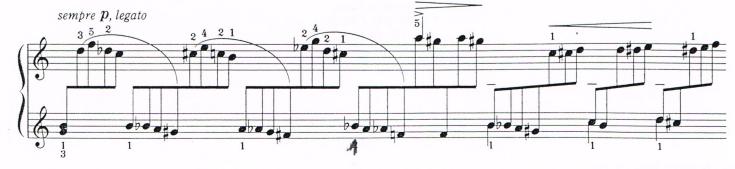


1/2 ped. (ou pédale vibrée)









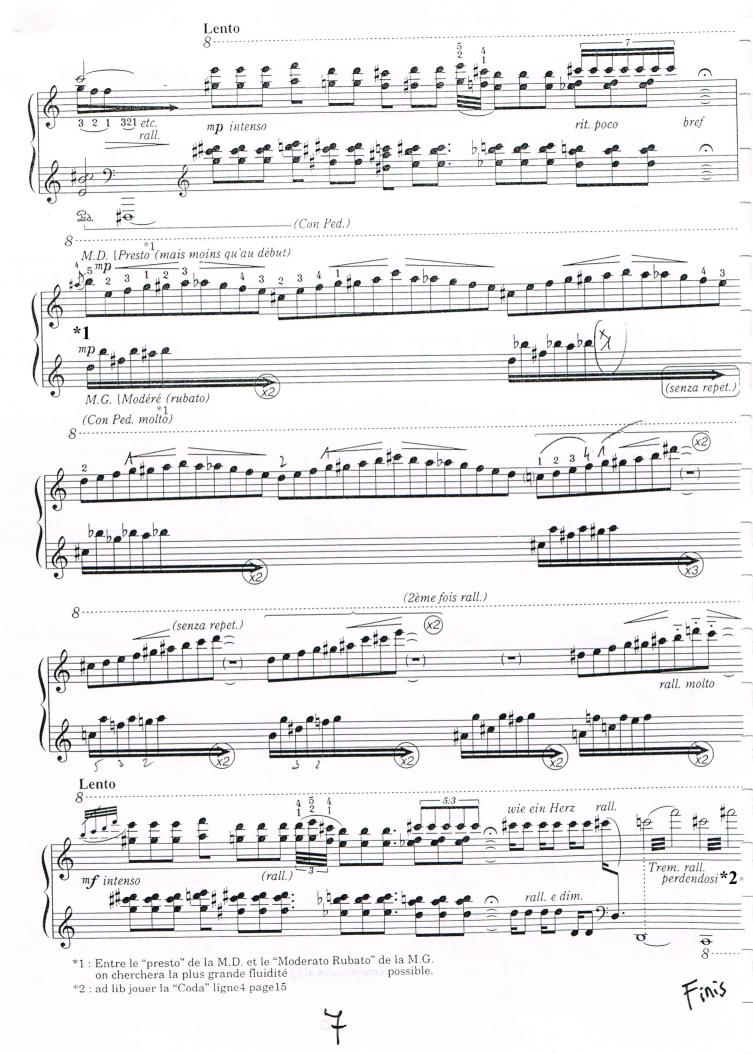




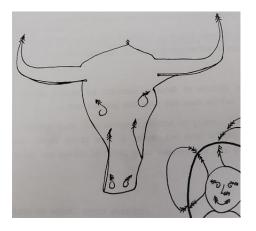








Toro(No hay quinto malo)



T.P. Challulau

Présentation: (soit orale, soit dans un programme de salle)

Imaginez...! Il y a d'abord le cinquième taureau. Le soleil a déjà baissé...

Un dicton nous enseigne "il n'y a pas de mauvais cinquième"...

Et une fois de plus le dicton est vérifié : la lidia est très belle.

Alors un paso doble est joué pour l'honneur.

À sa fin silence! On entend les mouches voler... C'est la mise à mort.

Le *matador-pianiste* y obtient les deux oreilles et la queue ! Il fait une "vuelta" où il rend tous les signes d'affection que lui envoie son public.

Enfin, c'est le sixième et dernier taureau.

Il y a un tercio où le picador à cheval enrage le taureau.

Puis un autre *tercio* où les *banderilleros* parachèvent l'exitation du taureau.

Enfin... Imaginez... L'habit de lumière brille dans les feux des projecteurs...

; OLE!

L'Écrit, éditeur,

Mail: ecrit.editeur@orange.fr

www.challulau.net

Avant de travailler cette pièce, il est conseillé d'observer quelques corridas (en vrai ou en vidéo) afin de saisir quelques attitudes typiques des banderilleros, picadores et matador. En profiter pour mémoriser quelques passes que l'on pourra intégrer dans le théatre musical.

*Dans le cadre radiophonique, on enchaînera avec peu de silences les huit éléments musicaux de cette partition.(Mais avec l'insertion du rythme alterné avant les phrases de *3 à *8a, b & c et après 8c).

De même si l'on choisit de jouer cette pièce assit devant son piano, tranquillement -sans aucun théâtre musical- Là l'auditeur avec son imagination pourra faire son propre théâtre musical...

Vocabulaire:

Muleta : cape réservée au matador lors du troisième et dernier tercio Capote : cape plus grande utilisée lors des deux premiers tercios

Estocade: mise à mort du taureau

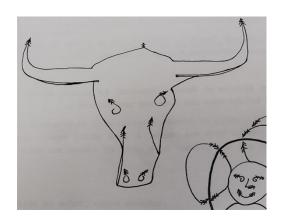
Véronica : (face au taureau) mettre les pieds en compas Afarolada élever la cape au dessus de sa tête (à genoux)

Desplante : attitude de defi (par ex. tourner le dos au taureau)

Mise en scène :

Le tabouret doit être renversé devant le piano, comme pour imiter les cornes du taureau.

L'assise du siège est proche des pédales -sans y appuyer- deux pieds du tabouret sont au sol et les deux autres, en l'air, seront les cornes.



Toro

(No hay quinto malo)

T.P. Challulau

*1 : entrer en scène, style matador ...surtout visualiser le taureau (et que le public le voit aussi ...si possible !)

2 : Tout en marquant la scène de <u>coups de talons très rythmés</u> s'approcher du piano : toréer bas, esquiver, toréer plus bas encore, faire quelques figure avec le visage tendu dans une attitude concentrée ;

Puis -afin de pouvoir jouer le paso doble- s'approcher définitivement du clavier (avec toujours ces coups de talons très rythmés)

*[-Coups de talons gravement et intensément rythmés, <u>style flamenco</u>: cf. les rythmes page 6-]

17

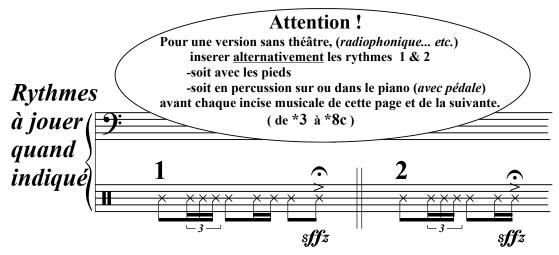
Le paso doble du 5ème taureau.

{Interpréter ce paso doble <u>debout</u> avec de grands gestes de bras et de mains chaque fois que la musique le permet}



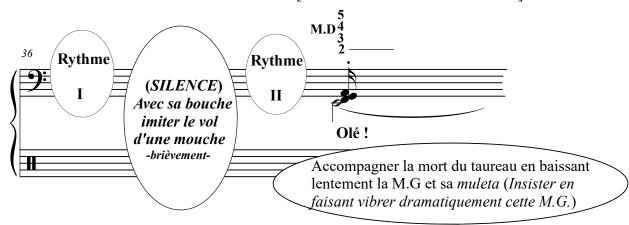


L'Écrit éditeur, photocopie autorisée, Free copy, $\ \ \, \Box$ $\ \ \, =$ $\ \ \, =$ $\ \ \, =$ $\ \ \, =$



*3: à la suite du paso doble, s'écarter d'un ou deux pas mimer à nouveau la tenue de la *muleta* à la M.G. et porter sa M.D. au niveau de l'oreille -index tendu- pour mimer l'épée.

Plonger alors sur le toro/piano pour lui porter l'estocade (tenir le mi grave) dans une dernière esquive qui nous met de trois-quart face à la salle. [Dos de la M.G sur les lombaires]



*4: Faire par la gauche le tour du piano (comme si c'était un tour d'arène après avoir bien toréé) Se baisser deux ou trois fois (comme pour renvoyer aux gens les chapeaux, coussins etc. qu'ils jettent. Et envoyer un chaud baiser à une belle de l'assistance. (À la fin du tour par la gauche s'arrêter proche du piano/toro)

Puis, mimer avec les bras d'un geste 1/2 circulaire le taureau qui part. (Le taureau, tiré par les chevaux, laisse sur le sable l'empreinte d'un croissant de lune).

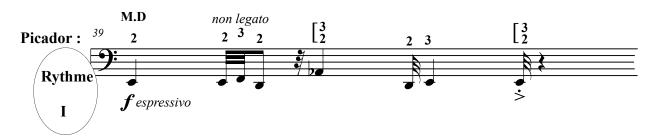
Ne pas hésiter à être cabotin : les toreros le sont ! ...Plus que les pianistes ?...

Le 6ème taureau.

*5 : Aller (lentement) s'agenouiller à l'avant-scène [après avoir comme "pris" un *capote*] Après une *Verónica*, à genoux mimer une *afarolada* (à gauche) puis se relever.

*6: Debout, mimer une passe avec le *capote*, esquiver afin de se tenir **derrière le piano**, face au public. De là, durcir son bras, pointer l'index, pour imiter une lance. Sortir de derrière le piano en imitant le pas du cheval

(là aussi rythmer fortement avec les pieds) et foncer puis piquer le toro/piano de cette mélodie :



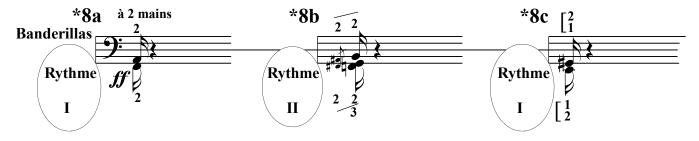
*7 : Recommencer en "chargeant" le taureau d'un peu plus loin et rejouer la mélodie (variée) :



*8: Retourner au "coral" (derrière le piano)

"Prendre" une paire de banderilles (pointer les 2 index, bras un peu repliés) puis fondre 3 fois sur le taureau.

Partir chaque fois d'un peu plus loin, varier les angles d'attaques, simuler des esquives.



*9 : (Mimer la prise de cape du matador).

S'approcher en glissant les pieds (rythmer le son de ces glissades) pour exciter le toro.

Capéer bas, esquiver, faire une "desplante" (tourner le dos au piano/toro en l'ignorant ostensiblement). Re-capéer plus bas encore...

Puis lever l'épée

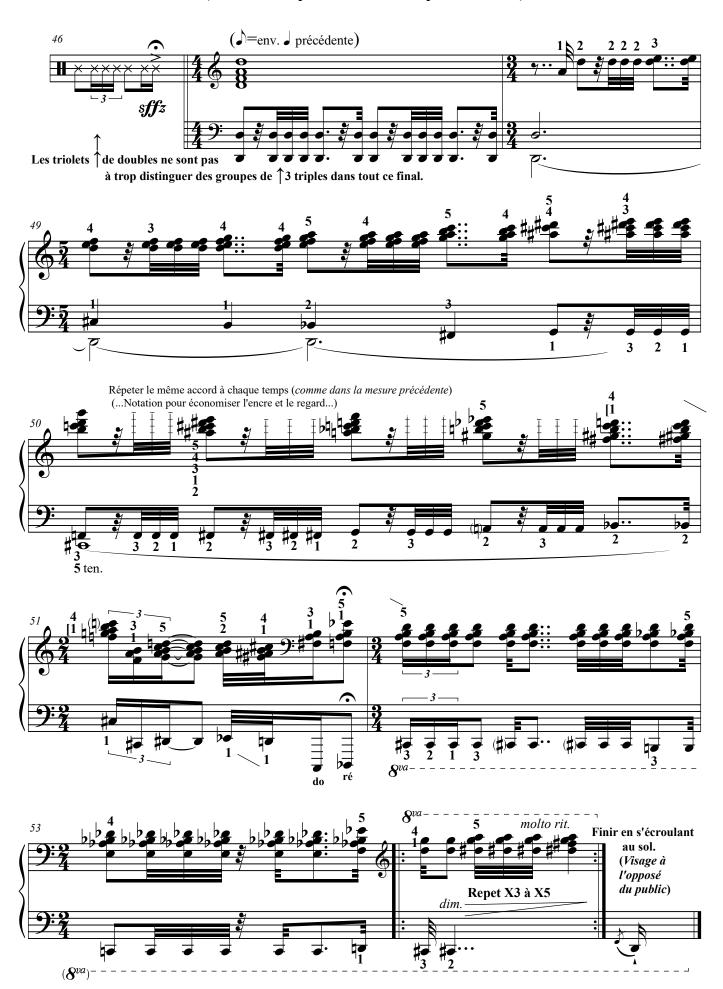
... Mais le taureau a été plus rapide!

*10: Mettre ses mains sur son ventre crevé, tomber à genoux devant le clavier. *
Jouer la marche funèbre (...et tomber mort à la fin...)

^{*} même dans une version sans théâtre, (radiophonique... etc.) rendre sonore cette chute. (En revanche le bruit de la chute à la fin de la Marche Funèbre peut être omis)

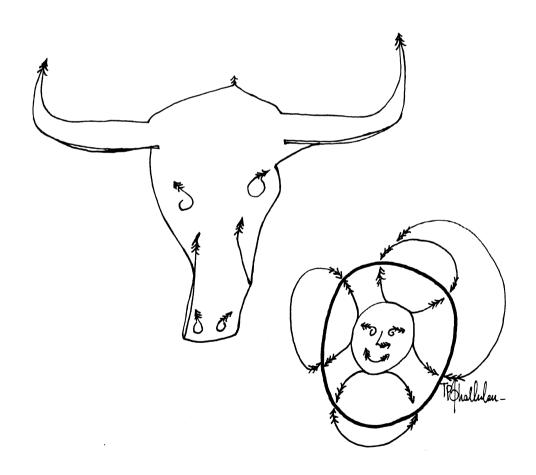
Marche funèbre

(Comme à l'Opéra : on n'en finit pas de mourir)



TORO (No hay quinto malo) Théâtre musical pour pianiste

Tristan-Patrice Challulau Op 69



L'ECRIT, éditeur. 22 rue Valrose, F.13090 Aix-en-Provence. France.

Présentation:

C'est le cinquième taureau! Le matador est là. Un dicton nous enseigne "il n'y a pas de mauvais cinquième"...

Une fois de plus le dicton est vérifié: la "lidia" est fort belle.

Le premier "tercio" a permis d'apprécier le taureau.

Le second tercio nous a montré des "banderilleros" excitants à souhait le taureau. Et maintenant c'est le troisième "tercio": un paso doble d'honneur est joué. A la fin du paso doble le silence est total dans l'arène: c'est le temps de la mise à mort.

Le matador-pianiste obtient les deux oreilles, et la queue! Il fait une "vuelta", et rend tous les signes d'affection que lui envoie son public.

Puis, enfin c'est le sixième et dernier taureau! Le soleil baisse sur l'arène. ...L'habit de lumière brille dans les feux des projecteurs...

!OLE!

A Emmanuelle Terjan...

TORO (No hay quinto malo) Théâtre musical pour pianiste

Tristan-Patrice Challulau Op 69

Avant de travailler cette pièce, il est conseillé d'observer quelques corridas (en vrai ou en vidéo) afin de saisir les attitudes des toreros. En profiter pour mémoriser quelques passes...

Dans le cadre d'une radiophonie on enchaînera les huit éléments musicaux de la partition sans plus de silences que ceux indiqués entre ces huit éléments présents.

Le tabouret doit être renversé devant le piano, comme pour imiter les cornes du taureau. (Deux pieds sont à terre, les deux autres en l'air: "les cornes". Le cuir du siège est devant la lyre, sans appuyer sur les pédales.)

- 1 Entrer en scène, style matador.
- 2 Toréer bas, faire une esquive, puis toréer plus bas encore, faire quelques figures avec une face tendue et une attitude concentrée tout en marquant la scène de coups de talons très rythmés, très gravement et intensément rythmés.

S'approcher du clavier pour jouer le paso doble en restant debout.

<Interpréter ce paso doble avec de grands gestes de bras et de mains à chaque fois
que la musique le permet.>



* Ne pas jouer cette menre locs du Da Capo.



* Ne pasjoner cetaccord loss du da lapo et enchaîner sans aviêt à la coda.





(Dans le cadre d'un enregistrement audio, ou pour un concent sans théstre musical, enchaînez les éléments neuricoux : 1 = le Parso dable, 2 = l'estacade (page 4), 3/4 le picador (page 5) 5/6/7 Banderillas (page 5) avec des silences assez brefs puis enfin la marche funèbre. 3 A la fin du paso doble, s'écarter d'un pas, mimer à nouveau la tenue de la muleta à la M.G, et porter sa M.D au niveau de l'oreille, l'index tendu, pour mimer l'épée. Plonger alors sur le toro pour lui porter l'estocade finale (mi grave) dans une dernière esquive qui nous met de trois-quart face à la salle.

Accompagner la mort du taureau en baissant lentement la M.G. -Insister en faisant vibrer dramatiquement cette M.G-.

4 Faire le tour du piano, comme si c'était un tour d'arène après avoir bien toréé... Se baisser deux ou trois fois comme pour renvoyer aux gens les chapeaux, coussins, etc, qu'ils jettent.

Ne pas oublier d'envoyer un chaud baiser à une belle de l'assistance.

(Faire le tour par la gauche, et s'arrêter non loin du piano/toro.)

4bis Puis, mimer à l'aide des bras, en faisant un geste demi-circulaire, le taureau qui part.

(Le toro tiré par les chevaux laisse sur le sable l'empreinte d'un croissant de lune.)

«Le 4bis sera interprété ou non: AD LIB.»

Ne pas hésiter à être cabotin: les toreros le sont! ...Et plus que les pianistes...

Sixième taureau:

- 5 Aller lentement <u>s'agenouiller</u>, après avoir fait le geste de saisir une cape, à quelques distances du piano, face au clavier.
 - 6 A genoux mimer une "afarolada" (à gauche), puis se lever

7 Debout, mimer une passe avec la cape, esquiver afin de se retrouver face au public derrière le piano. De là, "prendre" une lance (durcir son bras tout en pointant l'index) et imiter le pas du cheval -en profiter pour rythmer fortement à l'aide des pieds ce passage- et,

de là foncer et "piquer" le taureau de l'index tendu en suivant la mélodie suivante:



8 Recommencer en "chargeant" le taureau d'un peu plus loin, puis jouer cette nouvelle mélodie.



9 "Retourner au "coral". Là "prendre" une paire de banderilles (pointer les deux index, les bras un peu repliés) puis fondre sur le taureau et lui "planter" les deux. Recommencer par deux fois. Jouer les notes suivantes: (à chaque fois une seule tierce.) A chaque fois également, partir de plus loin afin de varier les angles d'attaques. (Toujours esquiver, à droite ou à gauche du toro.)



10 Mimer la prise de cape du matador.

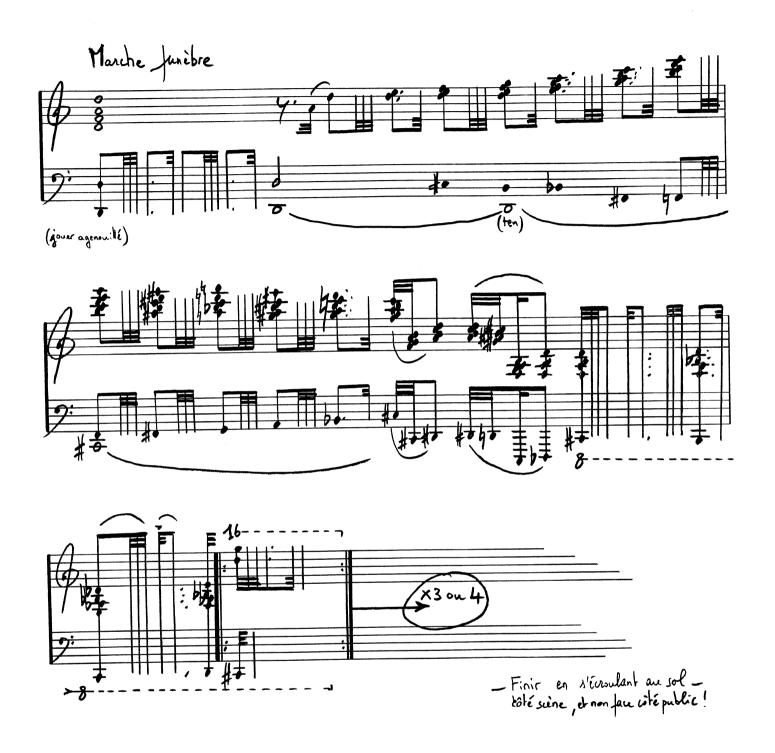
S'approcher en glissant les pieds, en rythmant également cette approche avec les pieds pour exciter le toro.

Capéer bas, esquiver.

Réaliser un "desplante": Tourner le dos au piano/toro en l'ignorant ostensiblement.

11 Re-capéer plus bas encore, lever l'épée comme pour tuer, mais le taureau a été plus rapide! Mettre ses mains sur son ventre crevé, et, tomber à genoux devant le clavier.

Jouer la marche funèbre. (Et tomber mort à la fin.)



Dans le cadre d'une radiophonie, on enchaînera les huit éléments musicaux de la partition (le premier étant le paso doble, le dernier la marche funèbre). Ils seront enchaînés sans plus de silences que ceux indiqués entre ces huit éléments.

En los desiertos de España...

Cette oeuvre a obtenu le Premier Prix de l'AMERICAN COMPOSER'S GUILD.

Tristan-Patrice Challulau op.70 (Version 2014/2022)

L'Ecrit, éditeur, Mail : ecrit.editeur@orange.fr

www.challulau.net

...En los desiertos de España...

1 : Hay un pájaro de fuego

2: Hay grillos...

3: Hay espejismos...

4: Habia moscas... Y ahora:

5: Hay viento...

6: Hay pàjaros

7: Hay un tiempo para comer...

(La primera y la ùltima pieza forman parte de mis "FLUXUS PIECES")

...Dans les déserts d'Espagne...

1: Il y a un oiseau de feu...

2: Il y a des cigales...

3: Il y a des mirages...

4: Il y avait des mouches... et maintenant :

5: Il y a du vent...

6: Il y a des oiseaux...

7: Il y a un temps pour manger

(La première pièce -et la dernière- font partie de mes "FLUXUS PIECES")

...In the deserts of Spain...

1: There is a firebird...

2: There are cicadas...

3: There are mirages...

4: There was flies... and now:

5: There is wind...

6: There are birds...

7: Eating time!

A) Avant le concert, préparer sur une feuille de papier qui <u>brûle rapidement</u> un dessin d'un oiseau, ou éventuellement prendre une photo d'un oiseau.

Puis le coller au bout d'un fil métallique, ou à la pointe d'un couteau.

1 : ...En los desiertos de España... Hay un pájaro de fuego

B) Après cette préparation, jouez la pièce de la façon suivante :

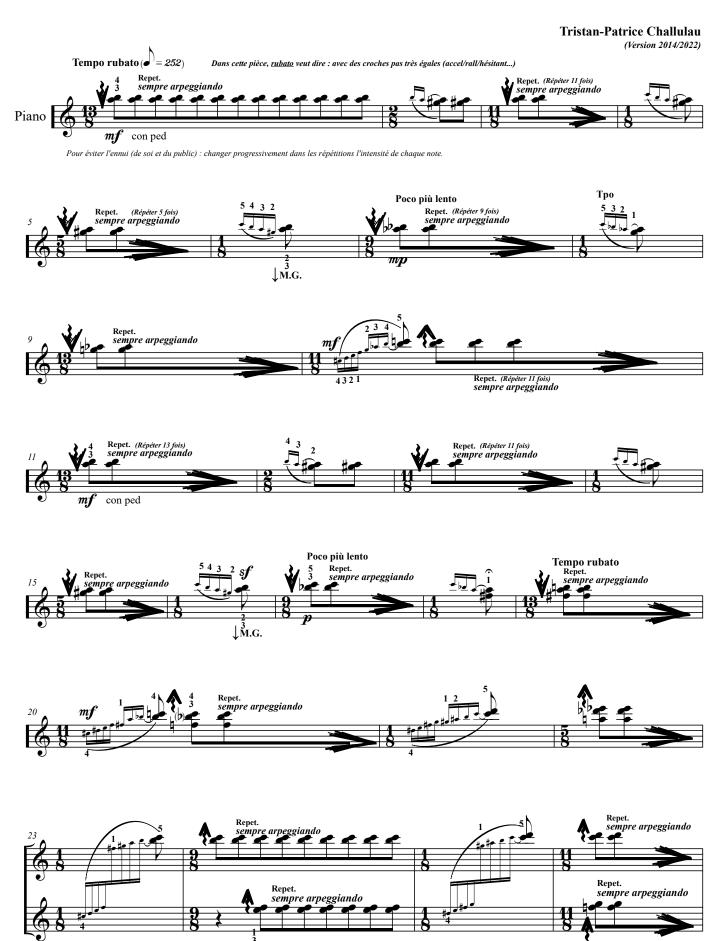
Montrez brièvement (de 4" à 5") l'oiseau, en s'amusant à le faire voler face au public.

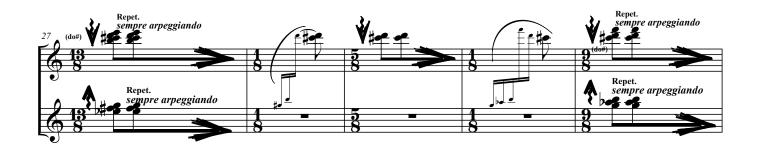
Puis y mettre le feu.

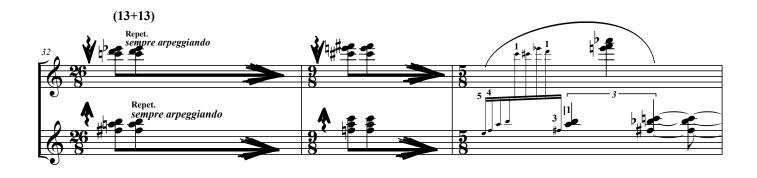
Saluez bien bas à la fin de la crémation.

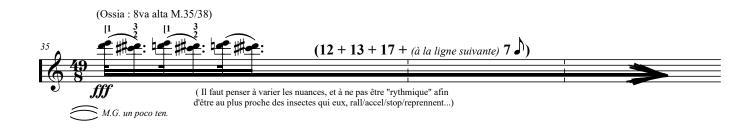
Le tout ne devrait pas durer plus d'une quinzaine de secondes. (Ne pas oublier son briquet).

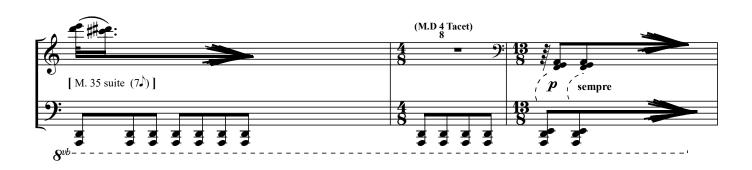
2 : ...En los desiertos de España... Hay grillos...



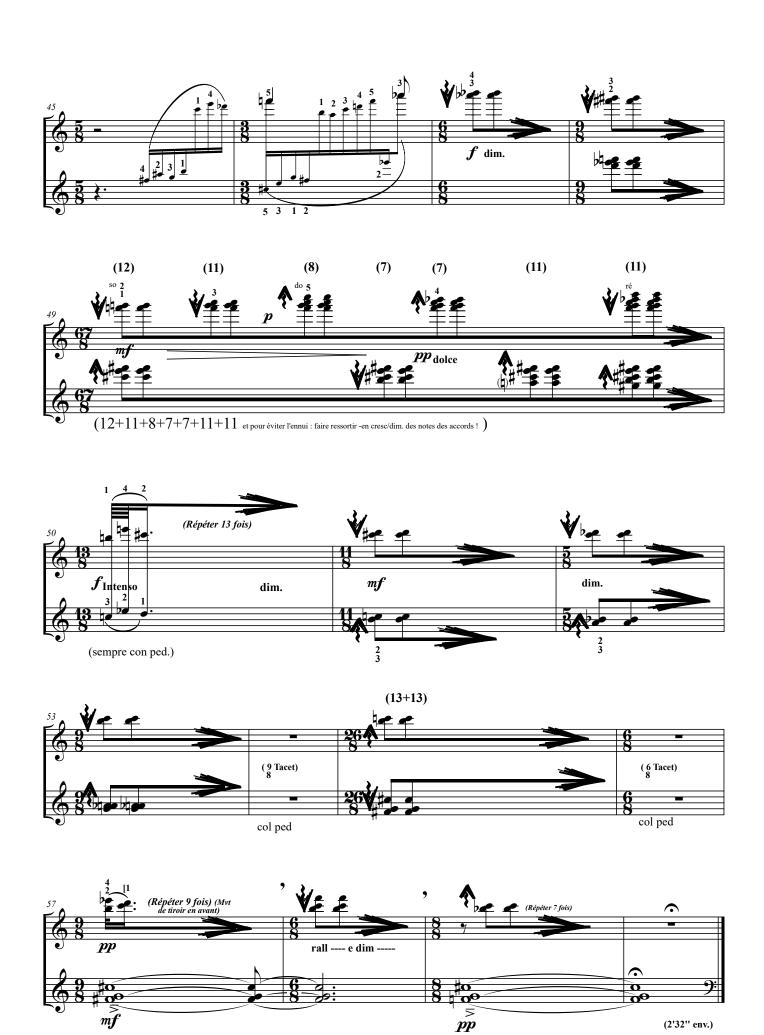












 $Page\ blanche\ pour\ \'eviter\ une\ tourne\ de\ page\ lorsqu'on\ imprime\ en\ livret.$

White page to avoid a page turn when printing in booklet.

3 : ...En los desiertos de España... Hay espejismos...



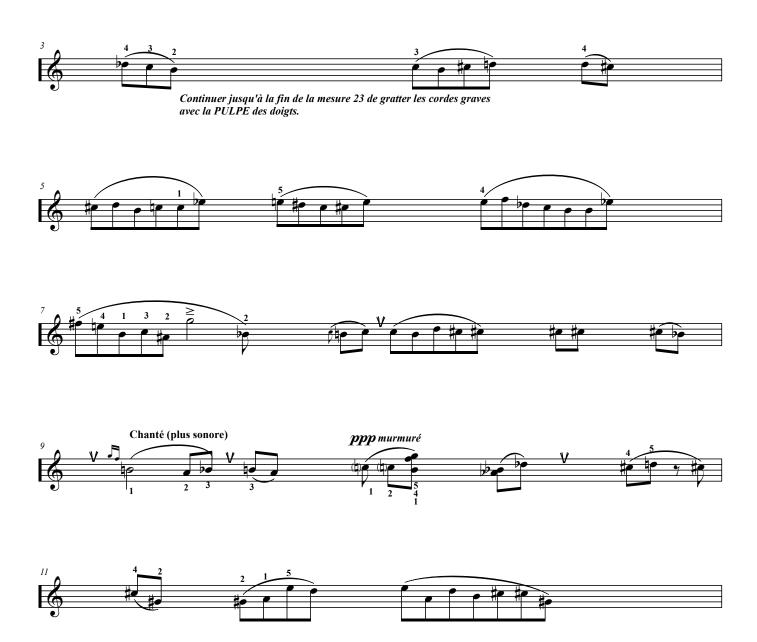


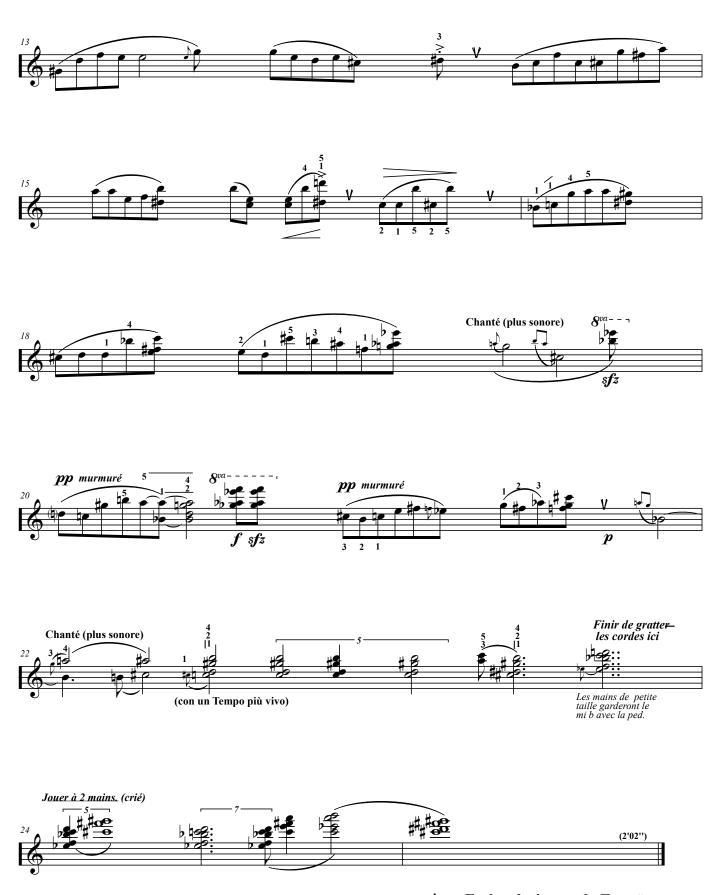


Le tempo est vif (444=) Les espaces n'ont pas de valeur solfégique... Interprétez!



Gratter avec la PULPE des doigts les cordes du piano dans un ambitus restreint et grave. Gratter d'une manière non-systématique : parfois que l'aigu de l'ambitus choisi, parfois sa totalité, parfois sauter... etc... librement. (Il ne faut surtout pas jouer l'exemple noté çi-dessus ! &, dans une grande salle de concert : gratter parfois de l'ongle...)





4 : ...En los desiertos de España... Habia moscas... Y ahora :

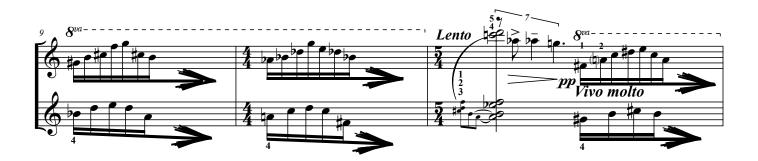
5: ...En los desiertos de España... Hay viento... À peine alléger la pédale aux changements d'harmonies



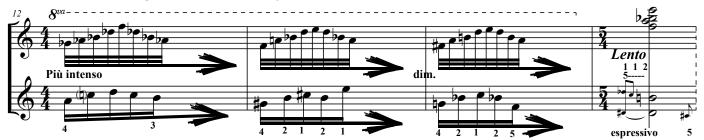


Chaque fragment est répété ad lib. Les changements de mésure sont des suggestions pour varier le nombre de répétitions... mais en rien des obligations !...



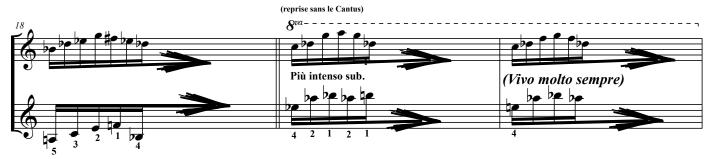


Chaque fragment est répété ad lib. Les changements de mésure sont des suggestions pour varier le nombre de répétitions... mais en rien des obligations !...

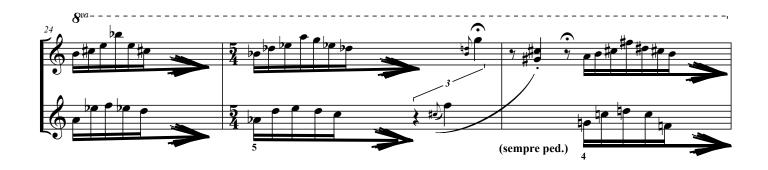


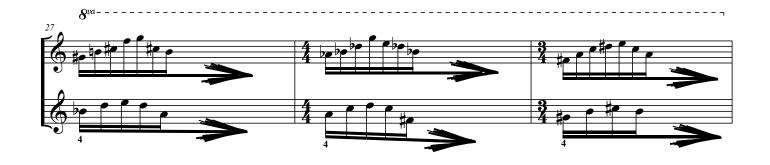


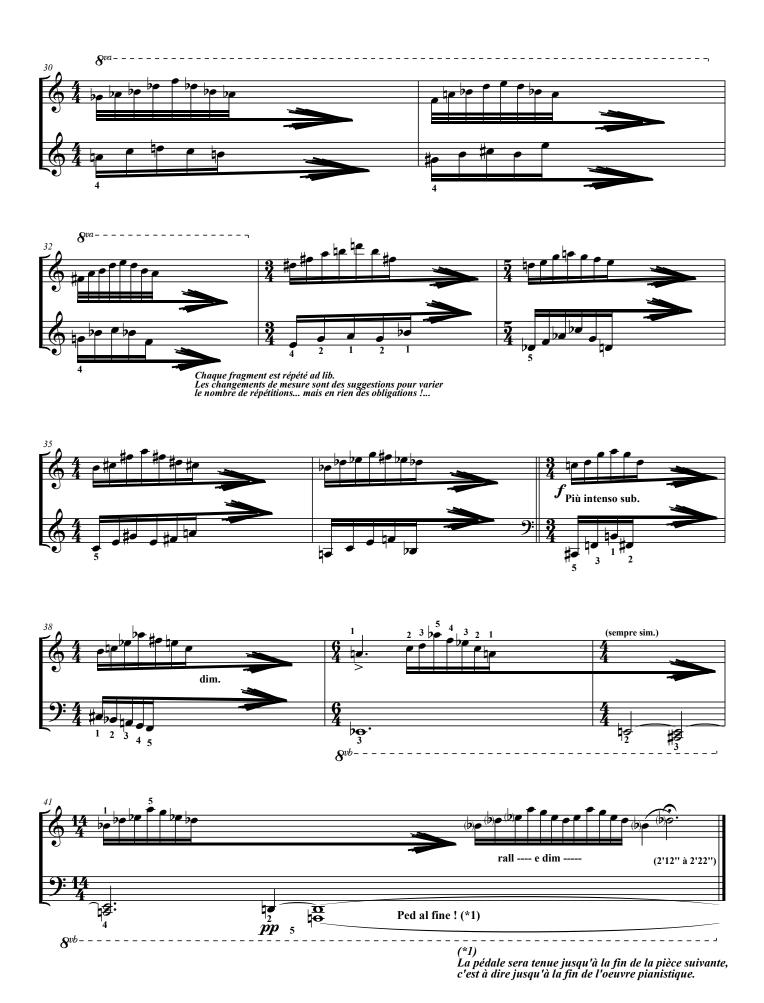
Chaque fragment est répété ad lib. Les deux mains sont toujours désynchronisées : par exemple l'une peut accélérer pendant que l'autre garde son tempo, voire ralenti.





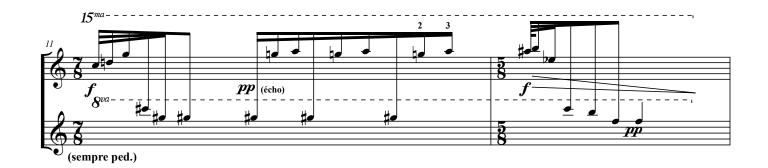


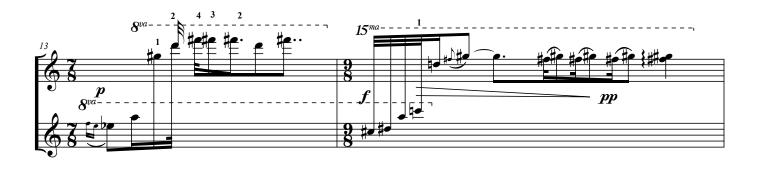


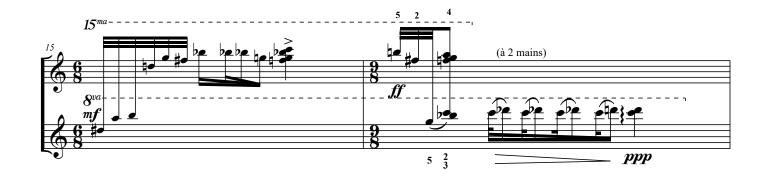


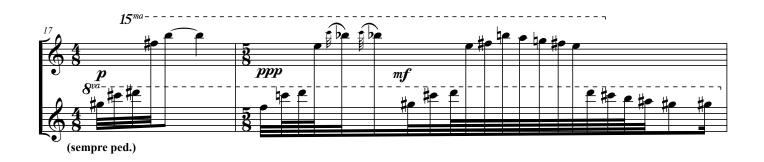
6: ...En los desiertos de España... Hay pàjaros...

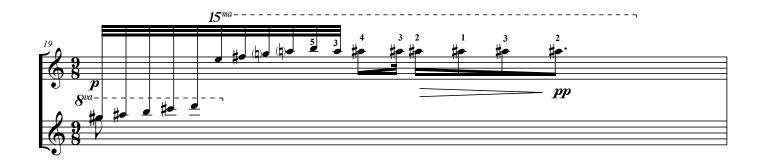


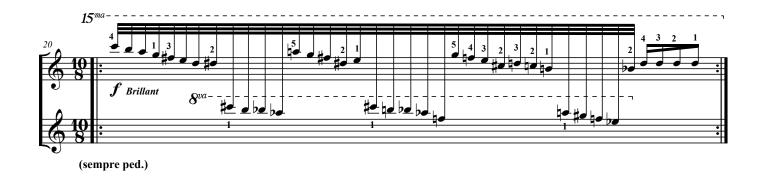


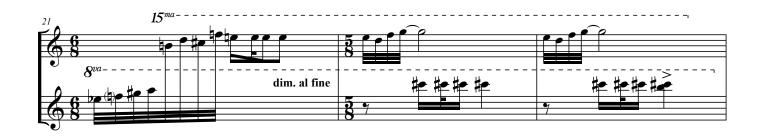














Pour éviter d'avoir à transporter tous les accessoires (en avion ou en train ce n'est pas toujours facile) on peut conclure le cycle ici.

D'autres part il m'est souvent arrivé de jouer les pièces 2, 3, 5, 6 et même 6, 3, 5, 1 ...selon le public...



Comme au piano, au plus les notes montent sur la portée, au plus on joue vers la droite... Donc il faut placer les ustensile de gauche à droite...



 3°) Miam (m, en abrégé dans la partition) à dire syncro avec la percussion, ou Slurp (s, en abrégé).

En général les artistes ne s'arrêtent pas à la pièce précédente (Hay pajaros) ...mais concluent avec Hay un tiempo para comer... ...sauf s'ils voyagent sans leur batterie de cuisine...

(Et si la bouteille est pleine, on peut toujours ajouter une première mesure pour y boire bruyamment)...

7 : ...En los desiertos de España... Hay un tiempo para comer...



En los desiertos de España.

(Para piano)

Cette oeuvre a obtenu le Premier Prix de l'AMERICAN COMPOSER'S GUILD.

Elle a été écrite lors de mon séjour de deux ans à la Casa de Velazquez (Madrid). Outre sa destination première: le concert, elle a été dansée par C. Adriazola dans le ballet "Ensayos privados".

Merci à Maria-Jesus Rello, sculpteur, pour l'aide apportée, particulièrement dans cette oeuvre.

Merci également à Laurent Plault, architecte, pour avoir sauvé "hay grillos" de la poubelle.

- ...Hay un pàjaro de fuego
- ... Hay grillos (Estudio para "grillos")
- ... Hay espejismos
- ...Hay moscas
- ...Hay viento
- ...Hay pàjaros... (fin)
- ... Hay un tiempo para comer

(...Y mas cosas... pero no aqui!)

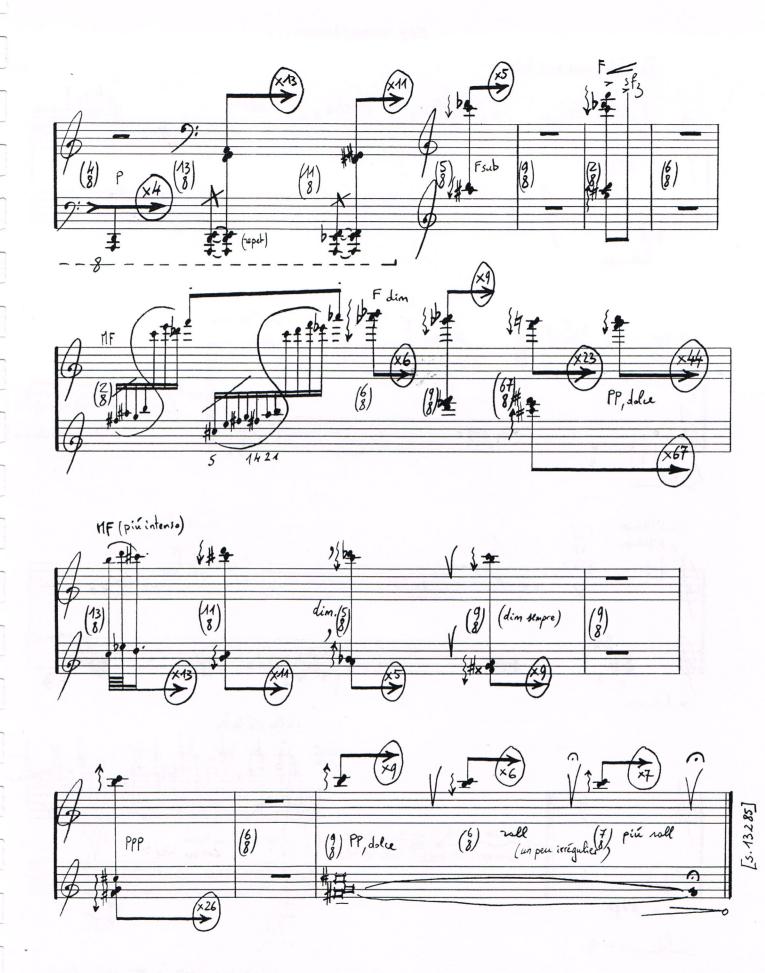
Note: j'ai posé le mot FIN après "Hay pajaros", page 11, pour les pianistes

EN LOS DESIERTOS DE ESPAÑA

Tristan-Patrice Challulau

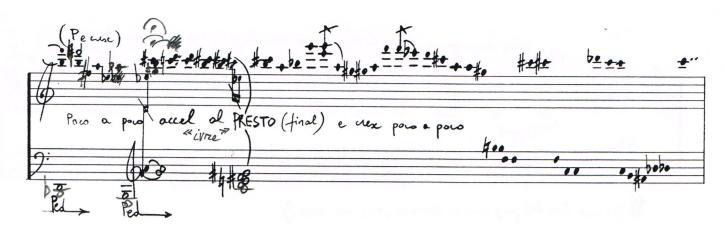
Op.70



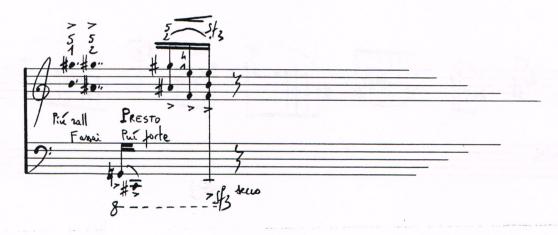


· 2'33" env.





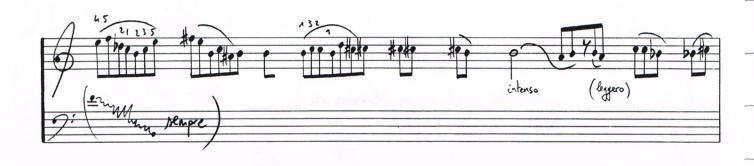




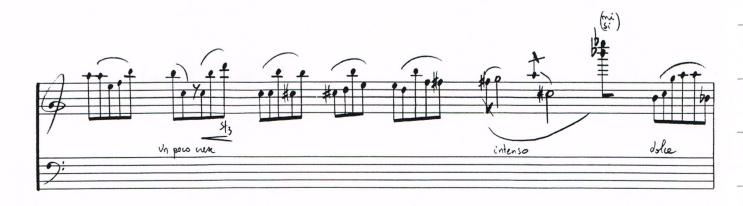
121" (avec toutes les reprises)

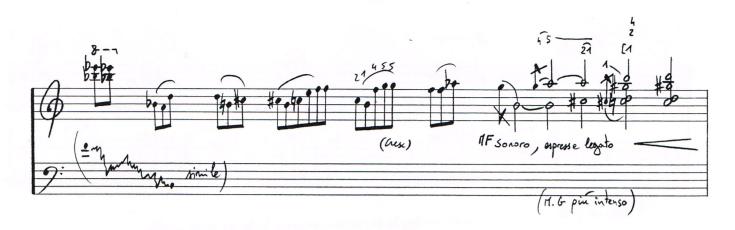


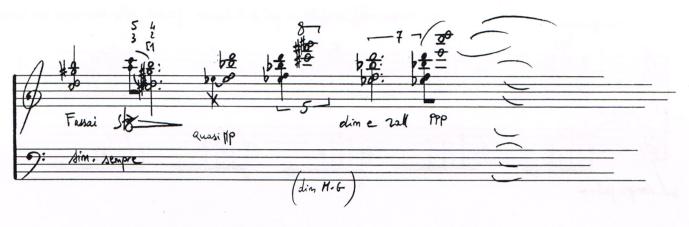






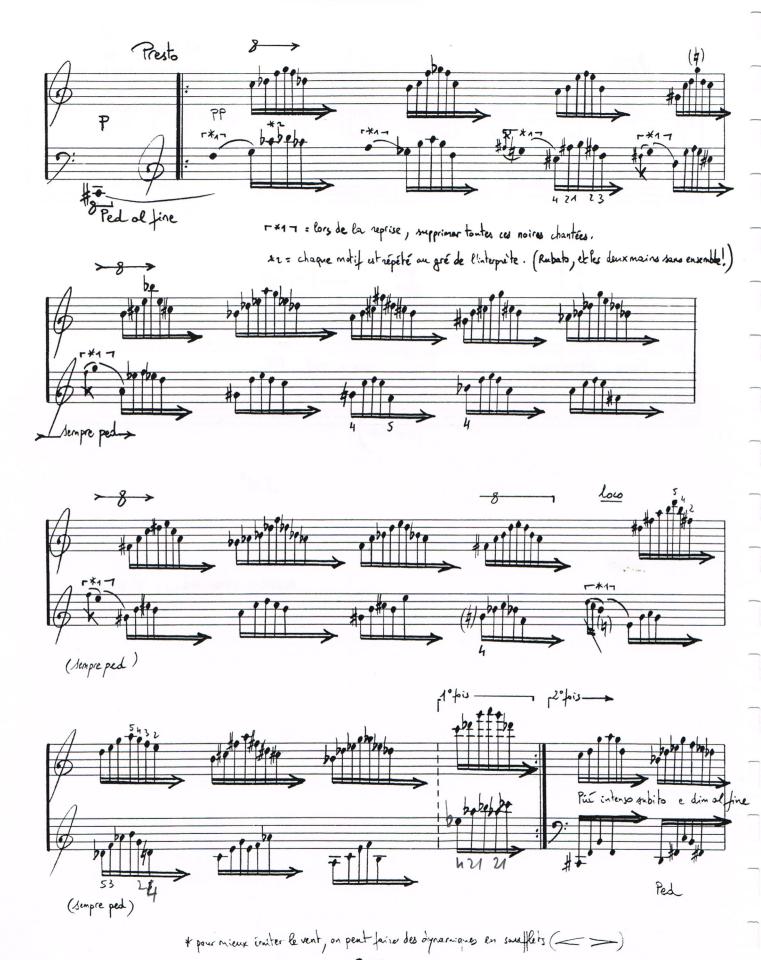


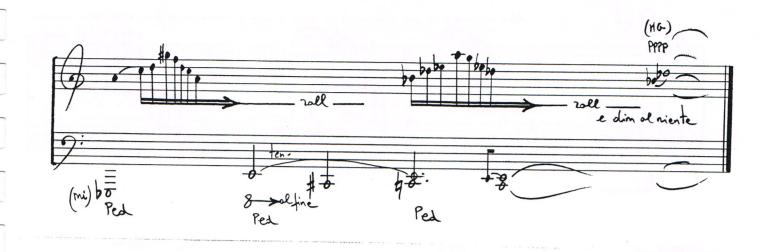




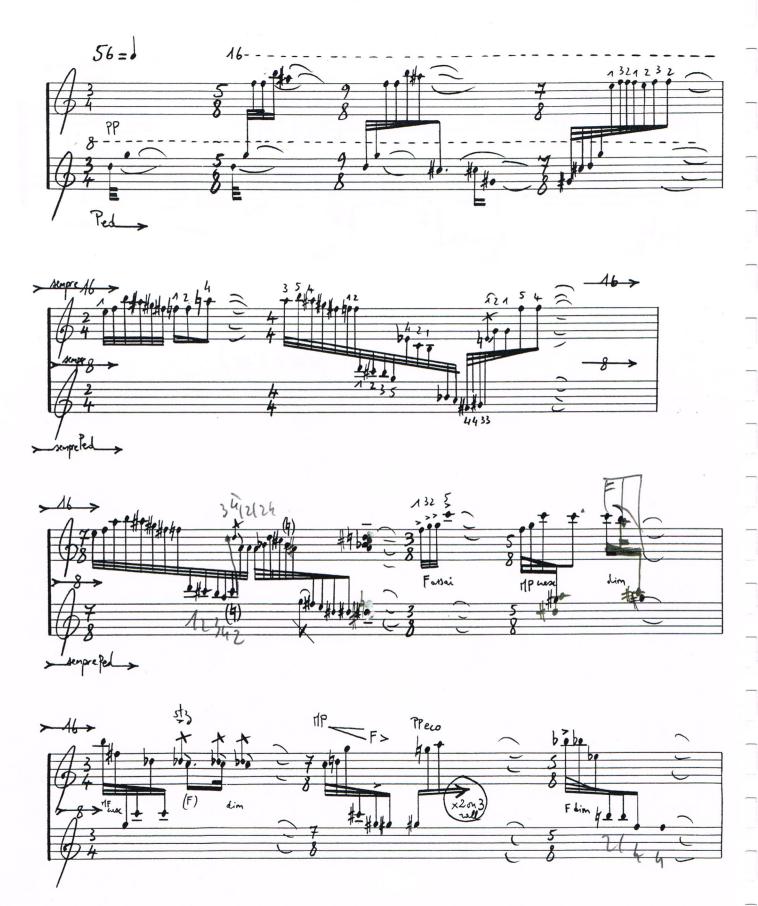
2'02"

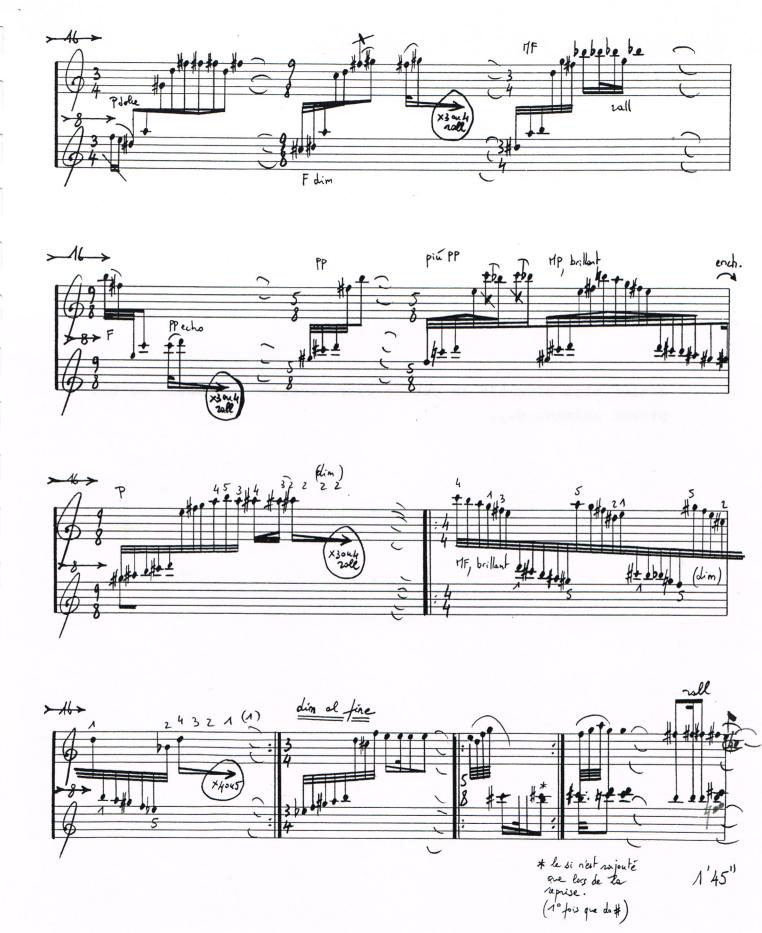
Habia moscas... Y ahora,



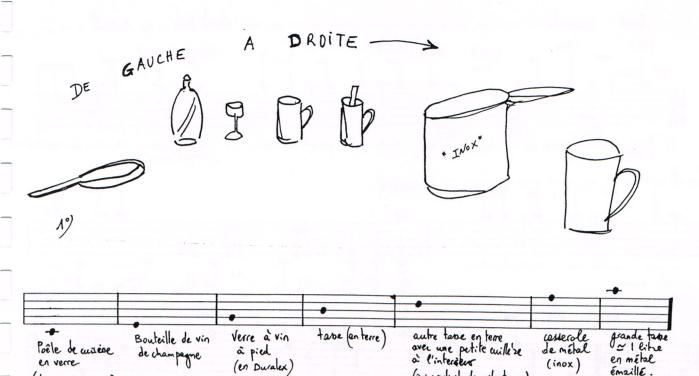


(2'10" & 2'20")

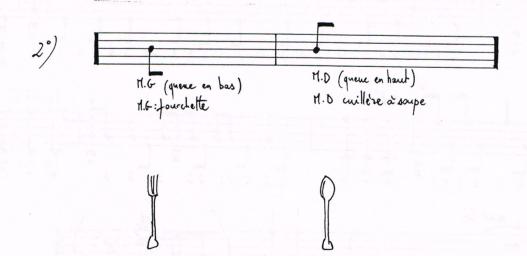




J'aime bien divertir le public avec la pièce suivante, ou les pièces suivantes...



(Comme au piano, au plus que les notes "montent" sur la portée, au plus on se déplace vers la droite ...)



3) Miam-Miam (ou)m-) à dire avec les nuances indiquées syncres avec la percussion. S = (Slurp) initer un bruit de succion syncre avec la percussion le reste du temps.

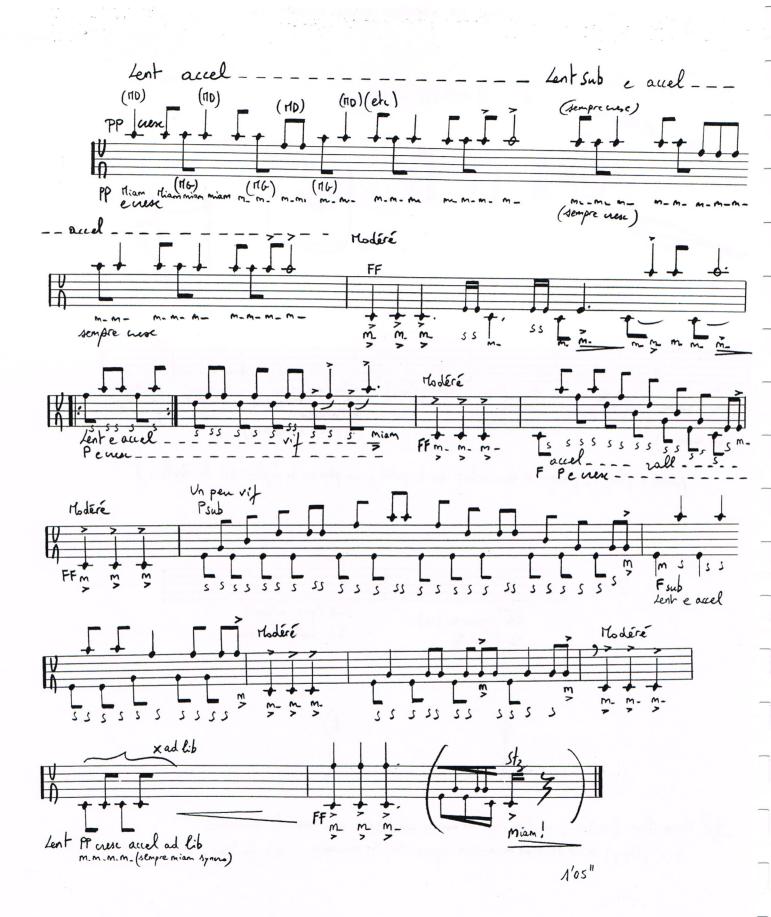
(Si la bouteille de vin de Ehampagne est pleine ... ya peut permettre de la boire à la fin de concert.)

(inox)

(qui produit des vibrations)

en verre

(Longue résonance)



Hay un pàjaro de fuego.

Homenaje a TOMAS MARCO.

1: Préparez, avant le concert, sur une feuille d'un papier qui brûle rapidement, (maximum 9 secondes), un agrandissement du dessin de cet oiseau:



Puis collez-le au bout d'un fil métallique, ou à la pointe d'un couteau.

2: Après cette préparation, jouez la pièce en public de cette manière:

Montrez rapidement (4 à 5") l'oiseau au public, en s'amusant à le faire "voler", puis enchaînez en y mettant le feu. Le tout ne doit pas durer plus de 13 secondes.

Saluez à la fin du morceau. (Ou de la crémation si vous préférez!)

Cette pièce peut-être jouée au début ou à la fin du cycle... Au libre choix de l'interprète.

Note: J'ai posé le mot FIN après "Hay pàjaros", page 11, pour les pianistes

Grillos alegríos *

* L'adjectif alegrío n'existait pas. Ouf! je suis là!

Para la mano derecha sola

Tristan-Patrice Challulau

[S.22872.D]

Version corrigée 2020/2022

Madrid.

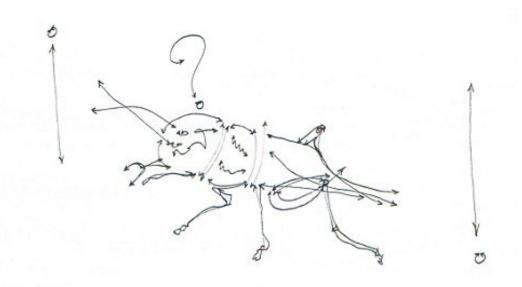
S

B

Dans Grillos, le plus souvent, on joue 8^{va} ou 15^{ma}

1

8



J'utilise rarement mes accords/modes joyeux...
Cependant, il y en a ...et oui, c'est vrai...
Alors ici, pour ces stridulances ce sont
eux qui sont joyeusement majoritaires!
Il existe environ 5000 espèces de grillons; en général, ils
creusent un terrier où ils vont vivre.
La longueur d'onde de leur chant rend difficile leur
localisation par l'homme à cause de l'emplacement des oreilles.
Certaines espèces chantent de jour, d'autre de nuit... (je préfère
celles de nuit ...qui ne sont pas couvert par le chant des cigales)
Et... le grillon a la particularité d'être droitier pour striduler!

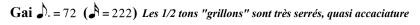
L'Écrit, éditeur, Mail : ecrit.editeur@orange.fr www.challulau.net

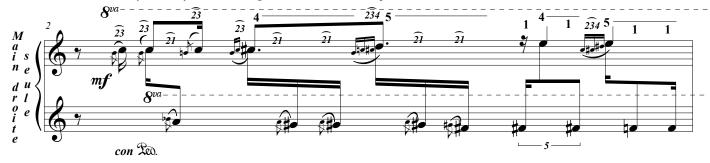


Grillos alegríos

Para la mano derecha sola

Tristan-Patrice Challulau

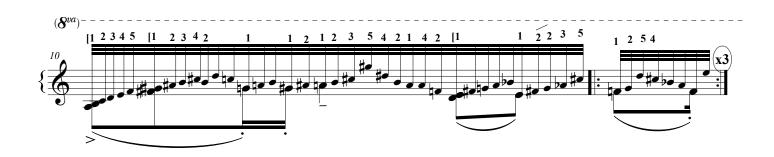


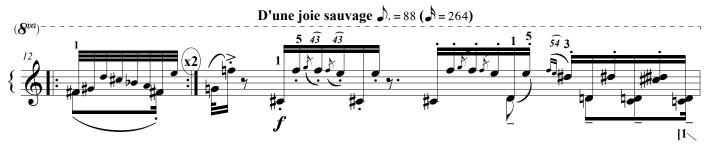


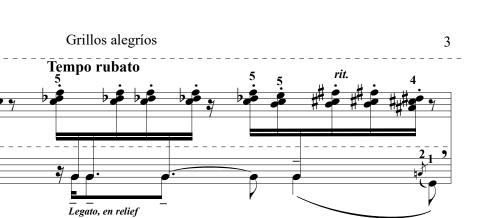
con 🔊 signifie : "toutes sortes de pédale : 1/4, 1/2, vibrée, entière..."

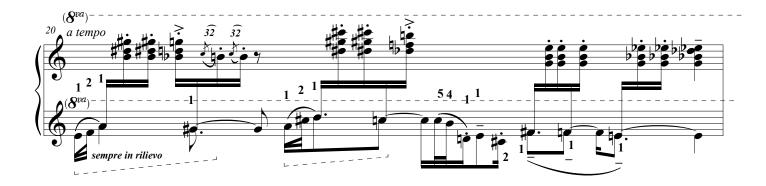


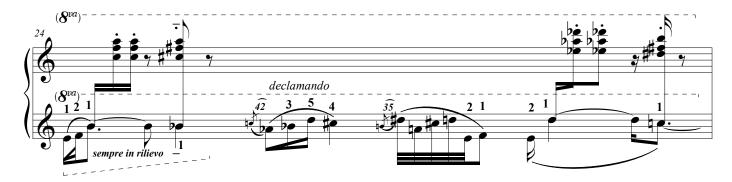














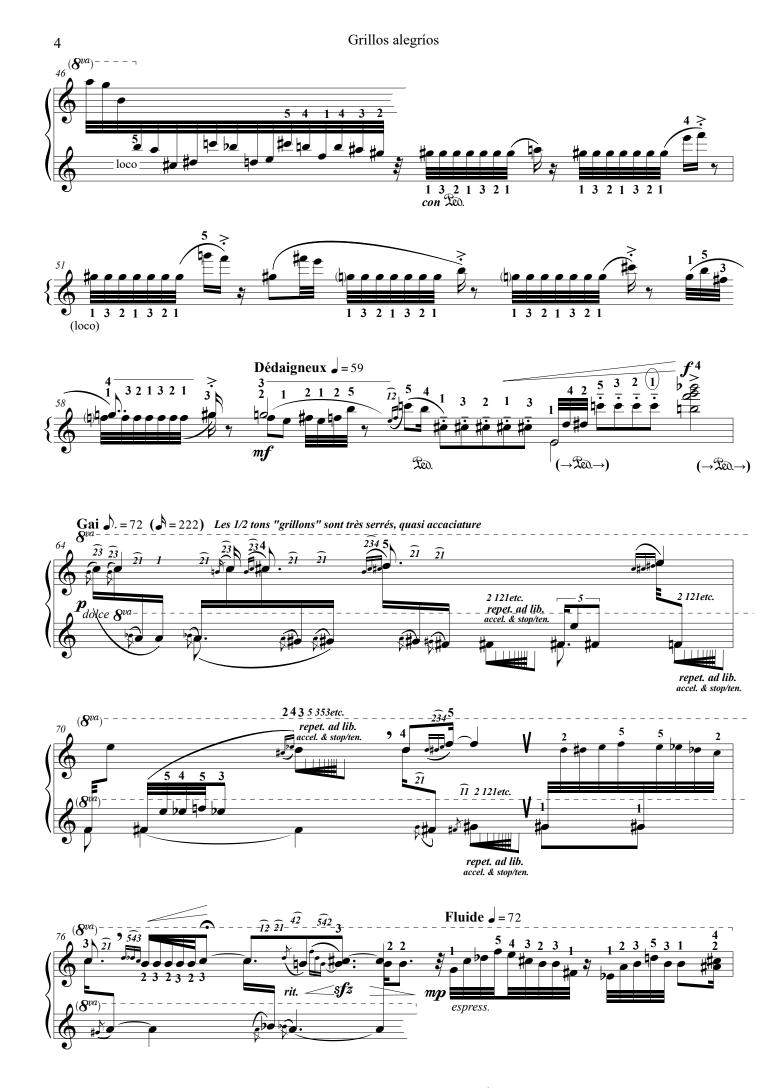


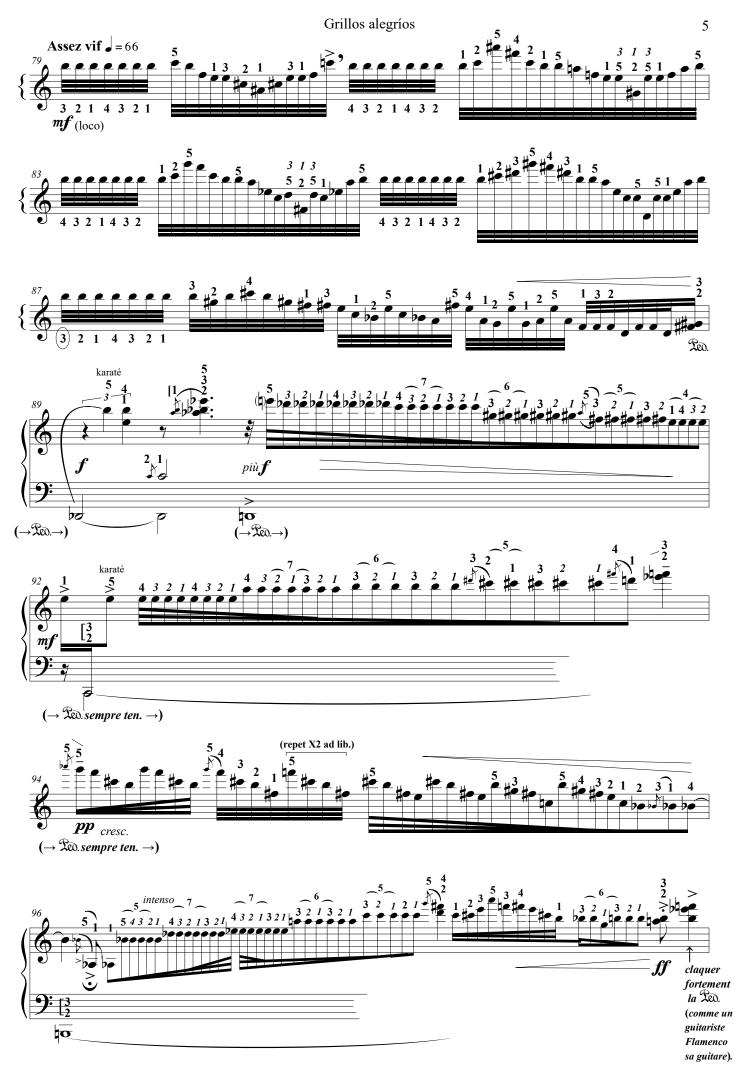


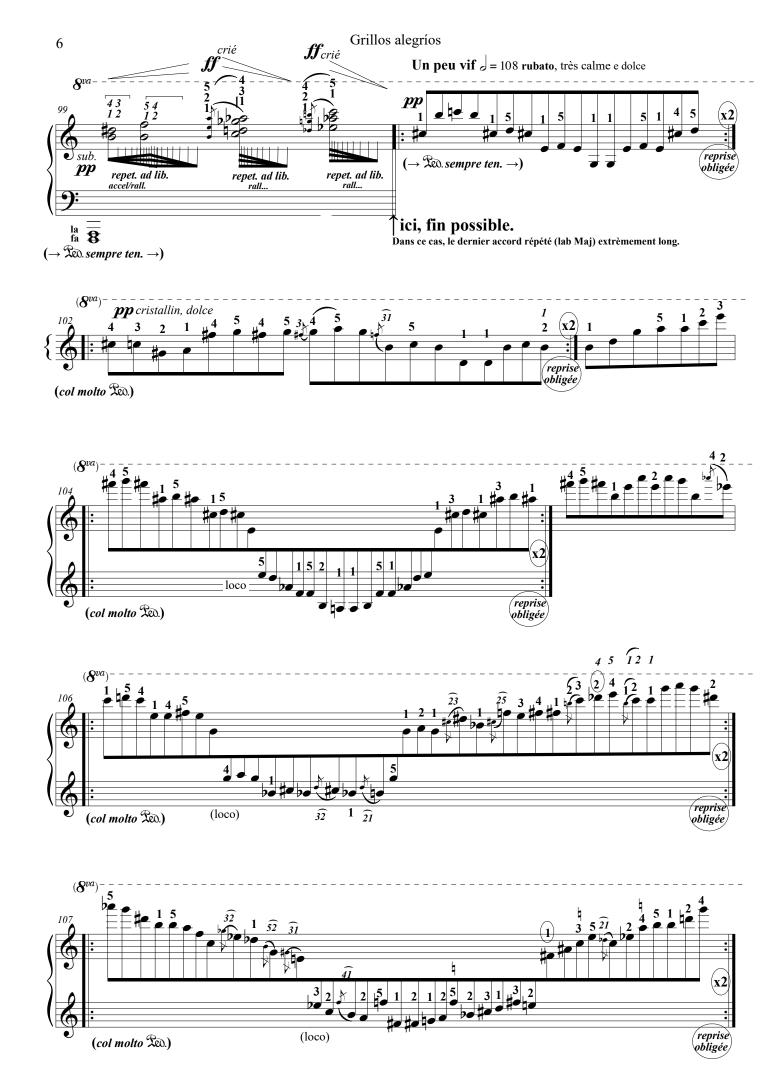
8va-

Ten.

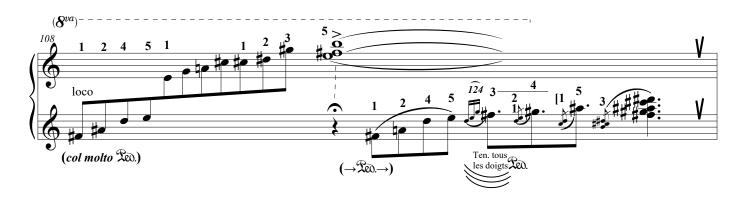
Più dolce, espressivo

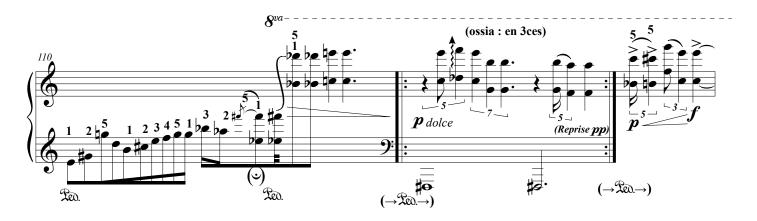


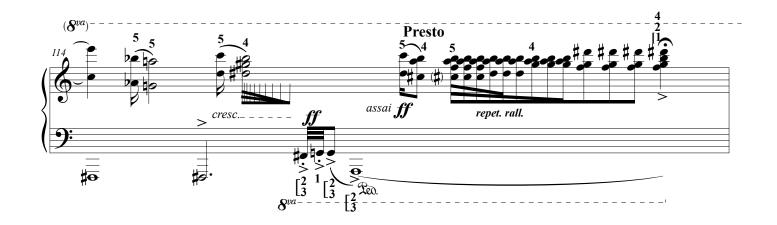


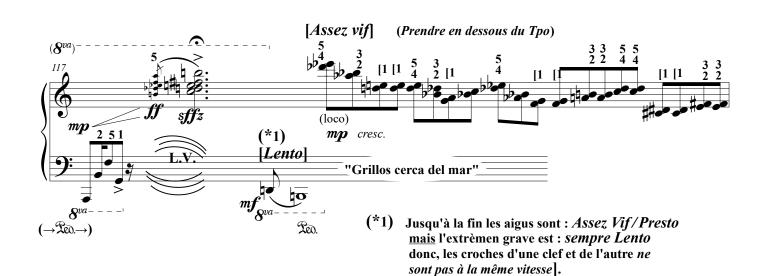


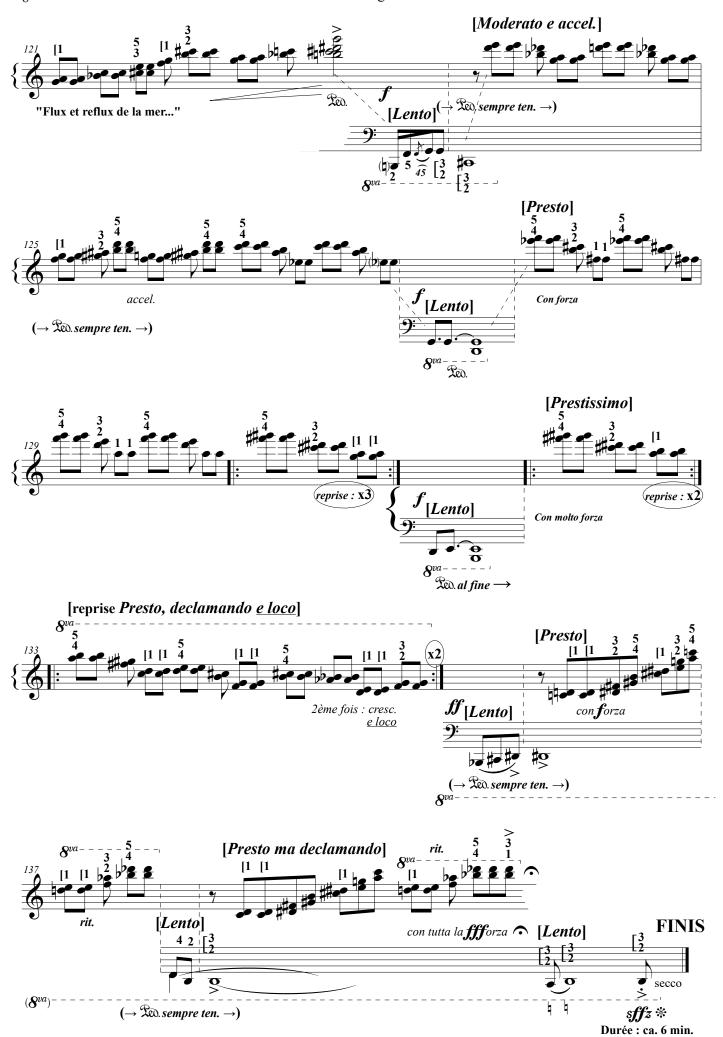
Grillos alegríos











Fernando Sor (Le Beethoven espagnol)
[1778-1839]
Marche funèbre (op. 59)
Doigtés & autres : T.P. Challulau

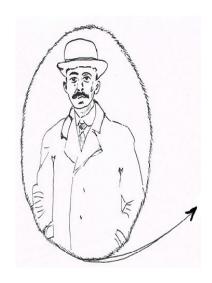




En homenaje a M. de Falla

Tristan-Patrice Challulau

Version corrigée 2000/2022





a |b| c d e f g i |h| j k l m n o p q r s t u v w x y z

La différence entre cette copie et le manuscrit est *insignifiante dans les sections rythmées*, mais dans les *parties neumatiques la différence est terrible*: "l'informatique" ne comprend que le 0 et le 1 ...alors tout devient normalisé. Certes, les ingénieurs ont permis de cacher (*à l'impression papier*: *silences, triolets etc*). Merci à eux car ça permet de tricher un peu, un tout petit peu. ...Mais on triche dans la *norme*.

Là où le manuscrit permettait à l'interprète de *réagir par rapport à la graphie* sans se préoccuper trop des rythmes notés (qui ne pouvaient pas coller entre les différentes voix) et de <u>réagir par son intuition de musicien</u> par rapport à la graphie.

J'ai donc été obligé de choisir, de mesurer : donc, ici l'informatique après m'avoir asservit, va également asservir l'interprète. [Désormais le temps est loin où on pouvait croire à une libération par l'informatique, on le sait maintenant depuis l'apparition vers 2011 du capitalisme de surveillance].

Pour bien comprendre ce que je veux dire, je conseille d'écouter l'enregistrement d'Ivo Pogorelich dans la 4ème sonate de Scriabine.

(Pogorelich? https://www.youtube.com/watch?v=9SSpfNsZIIM)

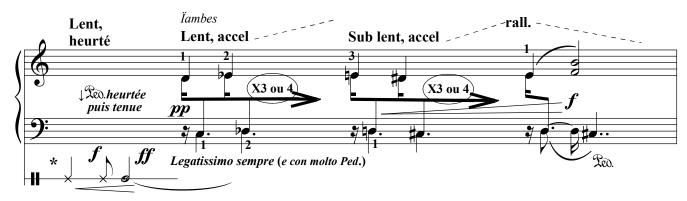
L'Écrit, éditeur, Mail : ecrit.editeur@orange.fr www.challulau.net

Nos falla Falla En homenaje a M. de Falla

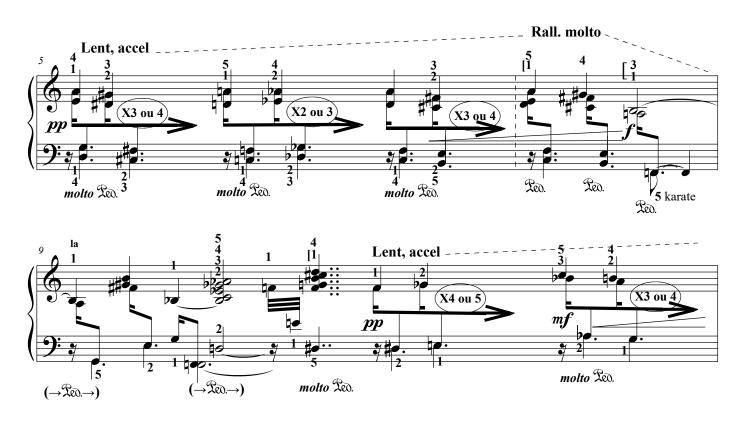
pour piano solo

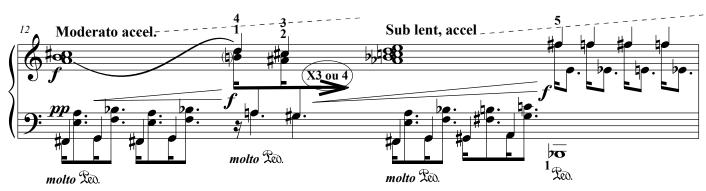
Tristan-Patrice Challulau

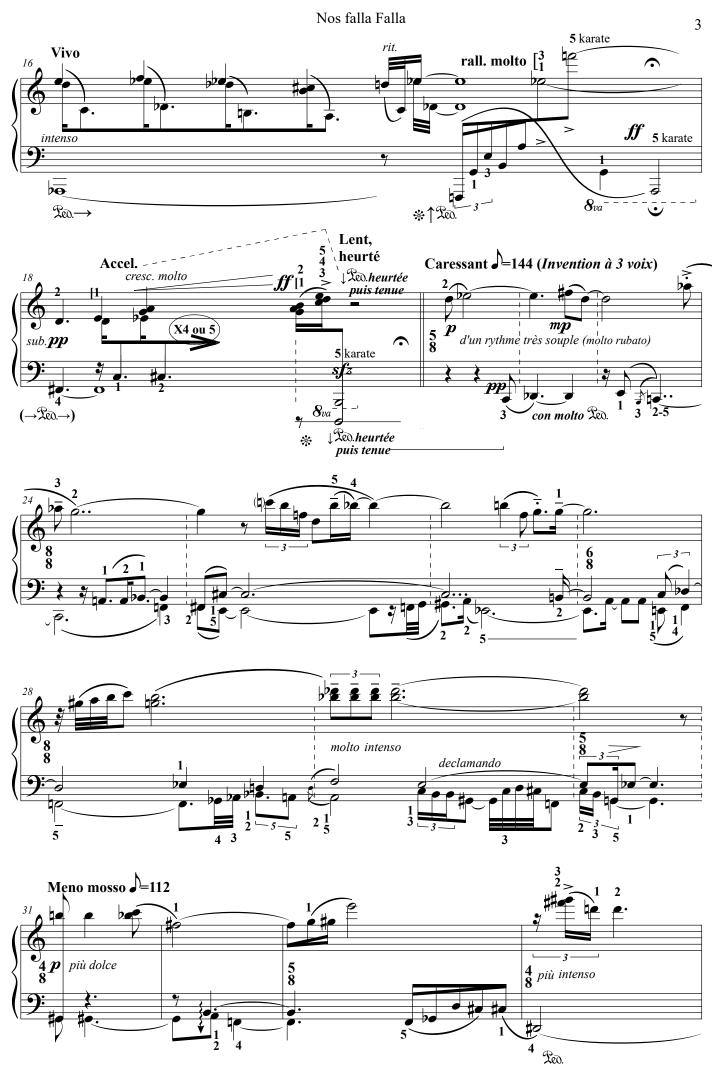
Version corrigée 2000/2022

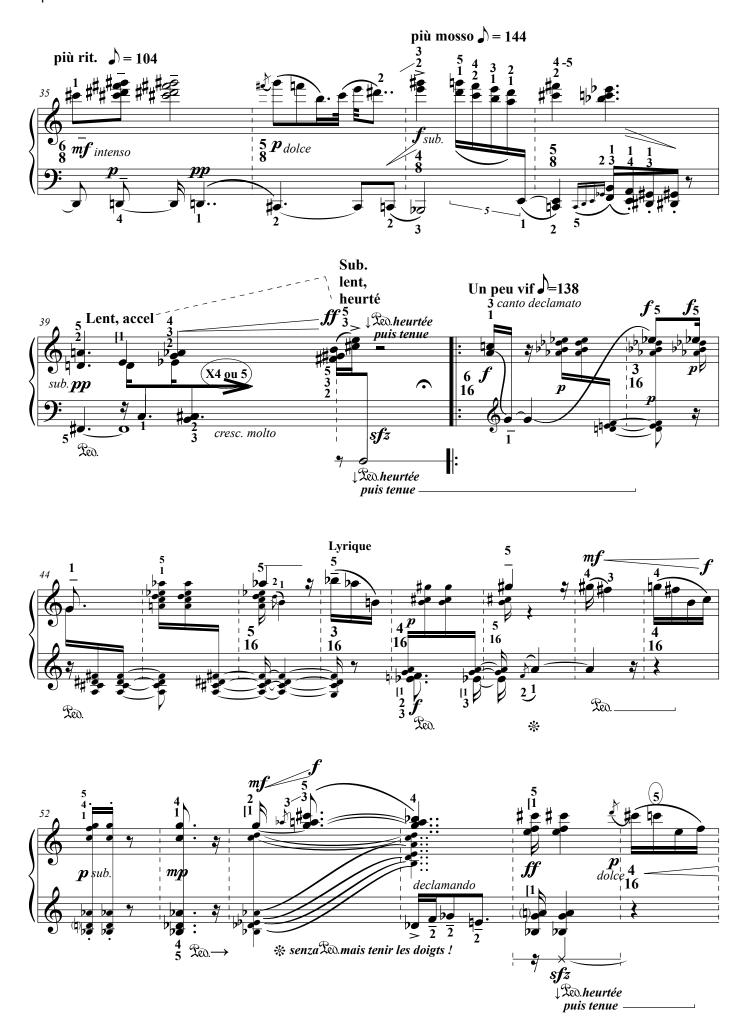


* Heurter d'abord la pédale de droite, puis deux fois la sourdine [ou percuter deux fois la main sous le clavier]
Rappel : les guitaristes de Flamenco heurtent souvent la caisse de leurs guitares en complément rythmique de la musique.



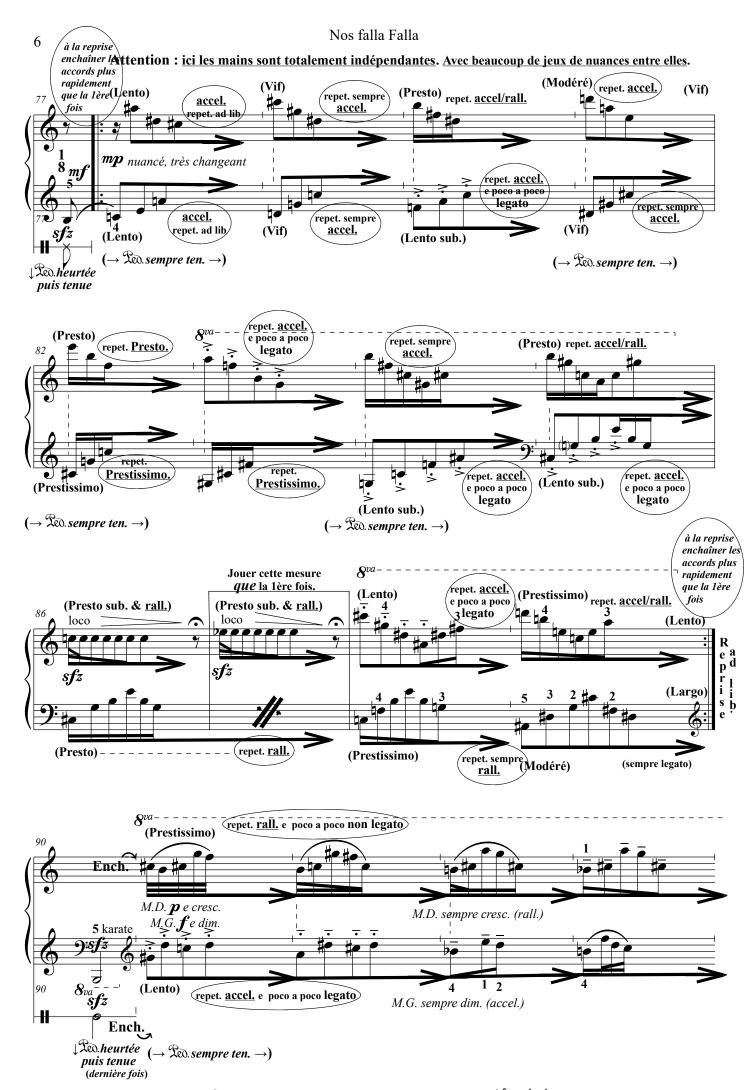




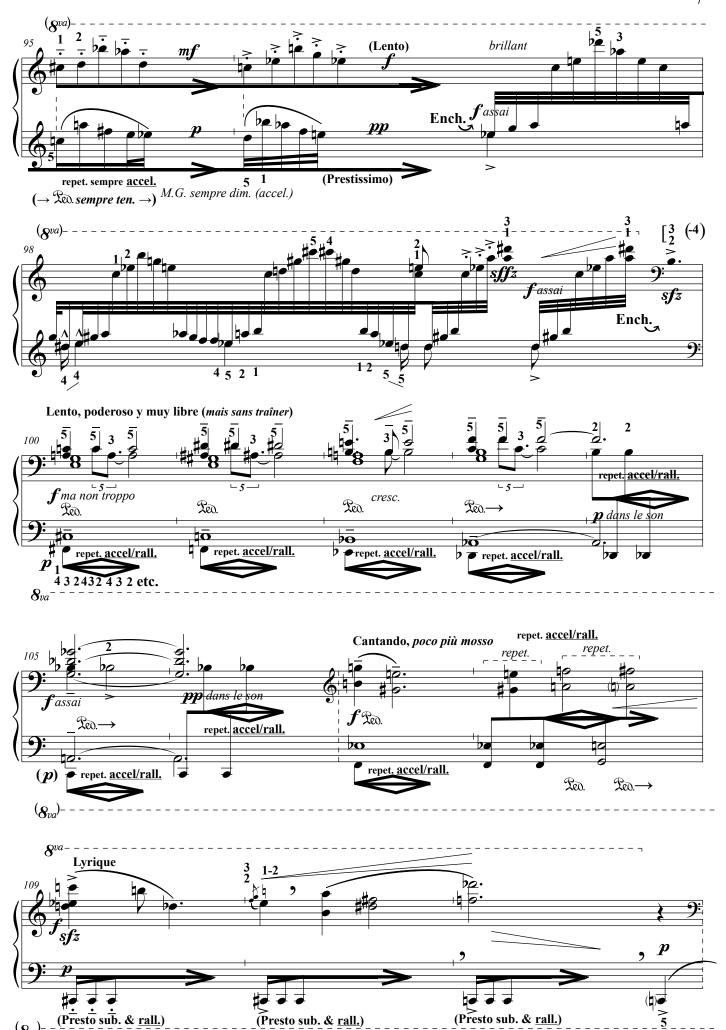


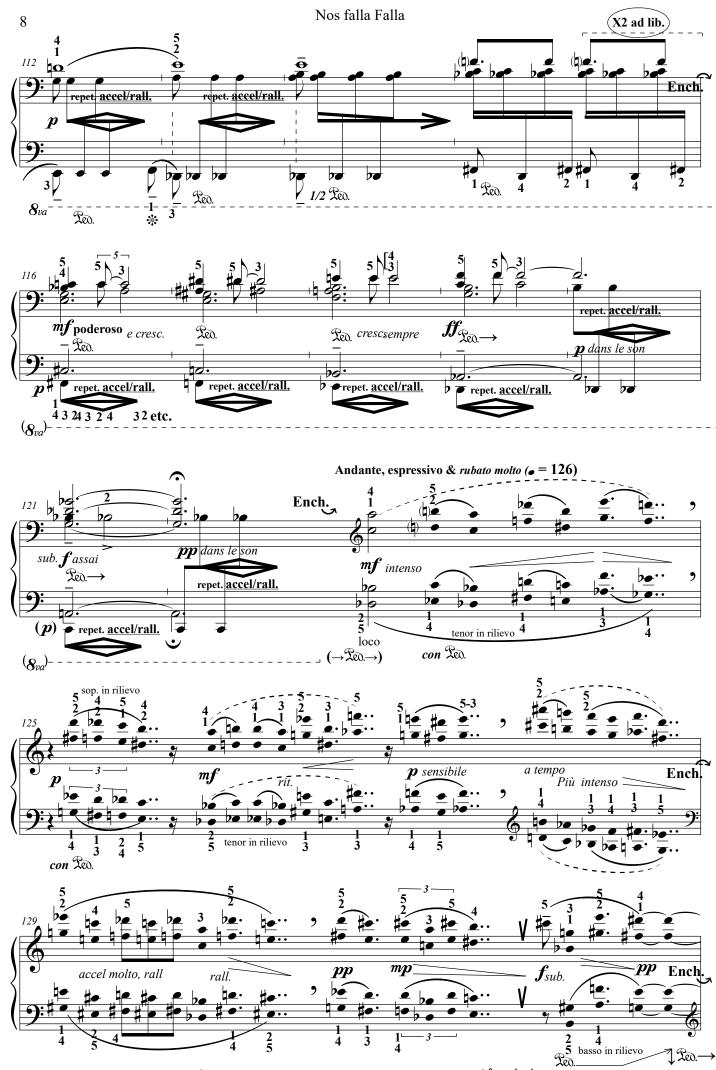


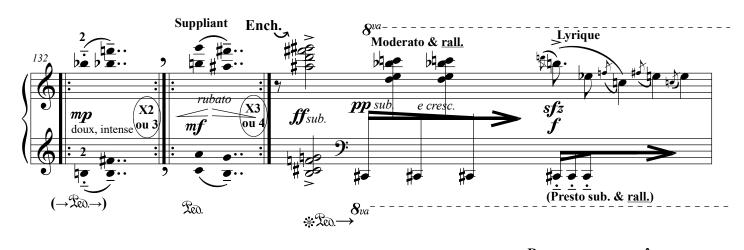
L'ÉCRIT, éditeur, photocopie autorisée, Free copy, コピー自由

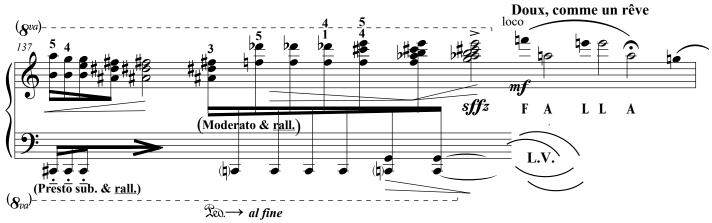


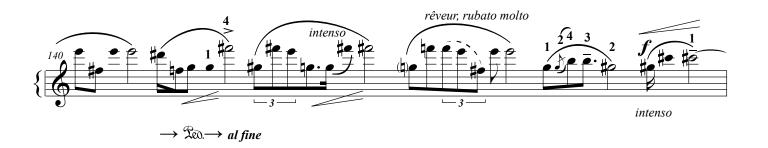
L'ÉCRIT, éditeur, photocopie autorisée, Free copy, コピー自由

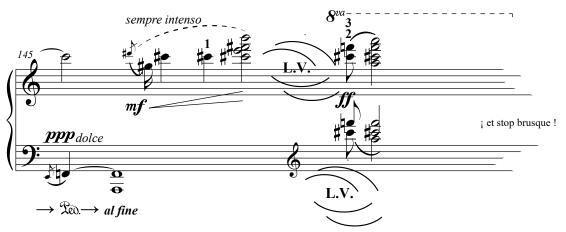












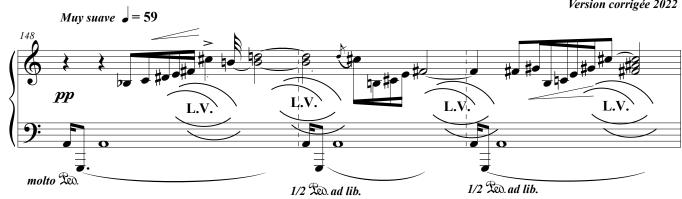
Durée : ca. 9' 09"

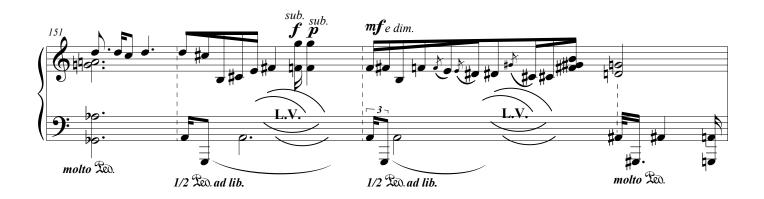
Version corrigée 2020/2022

Dos cantos matritenses

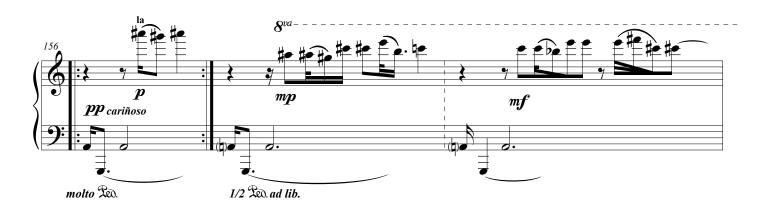
Tristan-Patrice Challulau

Version corrigée 2022











Dos cantos matritenses

II



con Ded.

Durée : ca. 1' 20"

 \mathfrak{D} al fine

¿ Cuanto es?

Pour piano et sons enregistrés.

Introduction: "¿ Cuanto es?" (env. 20 sec.)
Partie 1: "Mañana" (de 20 sec à 3 min. env.)
Partie 2: "Mediodía" (de 20 sec à 3 min. env.)
Partie 3: "Tarde" (de 6 min. env. à 11 min. env)
Partie 4: "Noche" (de 11 min. env. à la fin)
Le piano conclue en solo à un peu plus de 13 minutes...

Tristan-Patrice Challulau.

Des deux instruments de la bourgeoisie, j'ai choisi celui qui vibre le moins : le piano, ce bel indifférent. Les sont furent enregistrés sur bande magnétique dans les rues de Madrid en me cachant : de cette manière on entend pas de pauvres acteurs récitant un texte, mais des humains qui crient leur vérité. La prise de son dans ces conditions fut rarement passable, jamais bonne... Mais l'important est ailleurs : c'est le timbre de ces voix, cette modulation unique de la voix que donne la pauvreté, modulation que l'on retrouve dans tous les pays (seule la langue change)

Membre de la Casa de Velazquez en cette époque ...j'étais riche de temps et de faibles contraintes.

Ainsi je fis cette pièce dans les studios du LIEM -grace à l'aide de Tomás Marco- où j'ai mixé ces voix, où j'ai superposé ces voix, où j'ai répété ces voix d'une manière lancinante comme la faim et la peur.

Un an plus tard, l'ami Xavier Baudoin tourna des images sur les lieux d'enregistrements des sons pour accompagner cette musique.

Ce "film musical" fut présenté en première au Musée Reina Sofia à Madrid, non loin du Guernica de Picaso

Je jouais le piano en essayant d'être le plus immobile possible pour ne gèner ni l'image ni la musique.

Dans cette copie de 2018, j'ai changé moins de 10 notes ...et je n'ai touché à rien de la partie "sons enregistrés"

Je n'ai jamais su si Luis de Pablo avait été vraiment content de la dédicace de cette pièce... Moi, j'ai été content d'être reçu chez lui et de partager ces moments.

Entre los dos instrumentos de la burguesía elegí el que vibra menos : el piano, este hermoso indiferente. El sonido fue grabado en las calles de Madrid escondiendome ; de esta manera no se escucha a unos pobres actores de teatro, pero sí a unos humanos que gritan sus verdades.

La grabación en esas condiciones fue difícil: a veces normal, nunca buena. Pero lo importante es otra cosa: es el timbre de las voces, es la modulación única que da la pobreza y que se encuentra en todos los paises... donde unicamente cambia el idioma.

Yo era "rico" cuando hize esta pieza en los talleres del L.I.E.M. en Madrid con la ayuda de Tomás Marco. Mezclé esas voces, superpuse esas voces, repetí esas voces, de una manera lancinante, como el hambre y el miedo (que nunca conocí).

L'Ecrit, éditeur,

Mail: ecrit.editeur@orange.fr

www.challulau.net

¿ Cuanto es?

Pour piano et sons enregistrés

Introduction: "¿ Cuanto es?" (env. 20 sec.) Partie 1: "Mañana" (de 20 sec à 3 min. env.) Partie 2: "Mediodía" (de 20 sec à 3 min. env.)

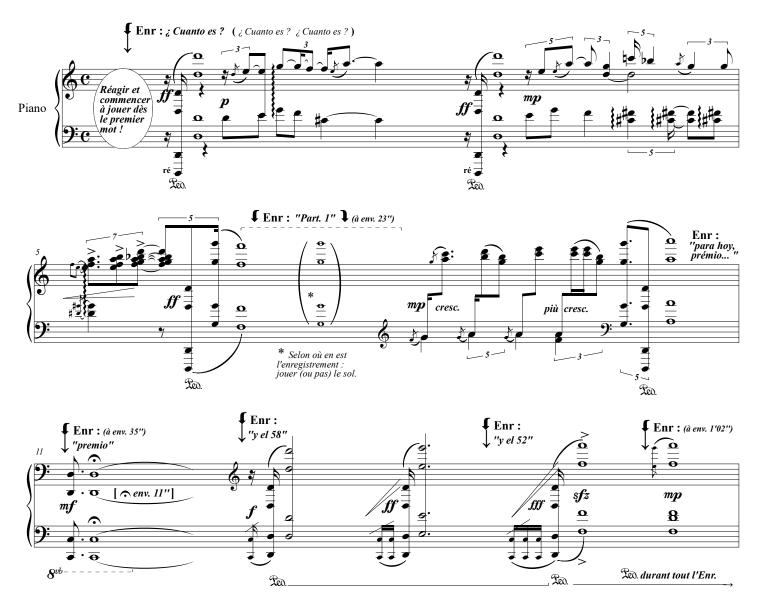
Partie 3: "Tarde" (vers 6 min. env.)

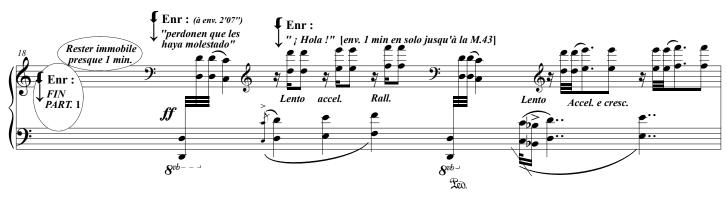
Partie 4: "Noche" (vers 11 min. env.) Le piano solo conclue vers 13 minutes...

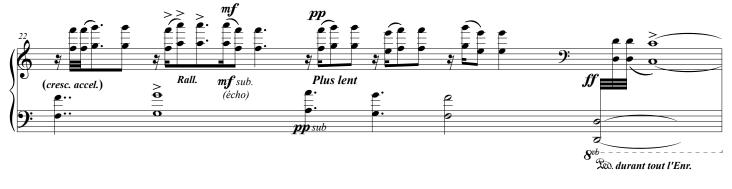
Le pianiste restera parfaitement immobile durant les moment de sons enregistrés où il ne joue pas. Et ce, sutout dans les 4 minutes 30" du 3ème mouvement "TARDE".

Par son immobilité il doit devenir tel une statue : un symbole !

Tristan-Patrice Challulau



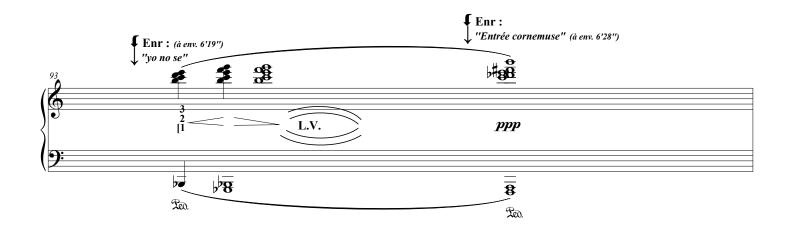


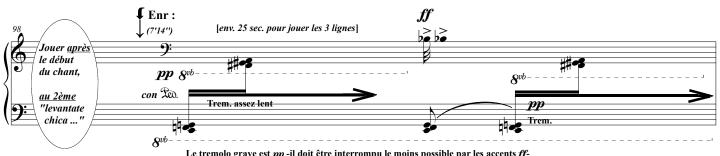








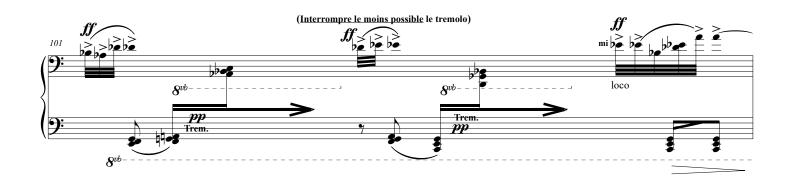


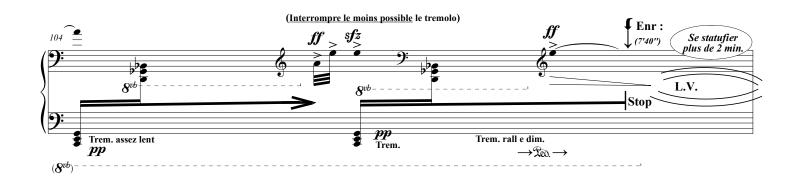


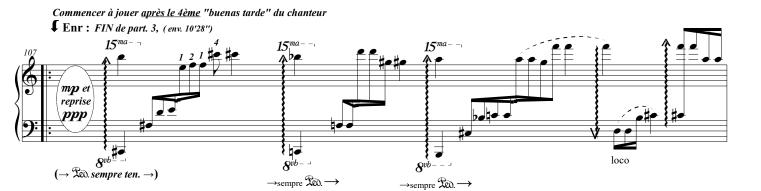
Le tremolo grave est *pp*-il doit être <u>interrompu le moins possible</u> par les accents *ff*-

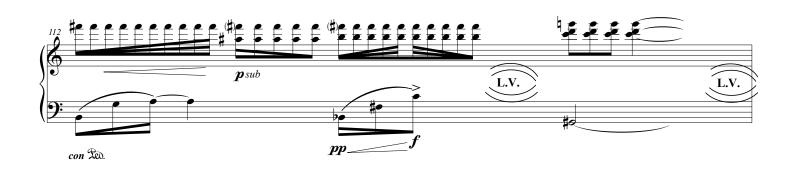
Ce tremolo pp doit se fondre avec les sons enregistrés.

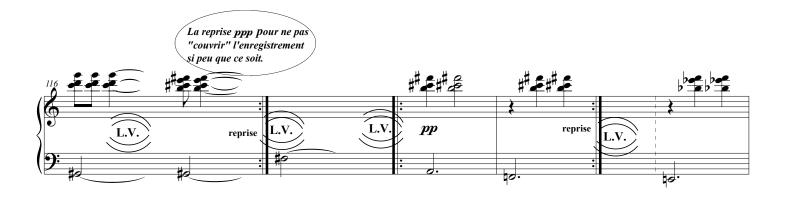
Seules les notes ff doivent être facilement perçues -criantes et dures-



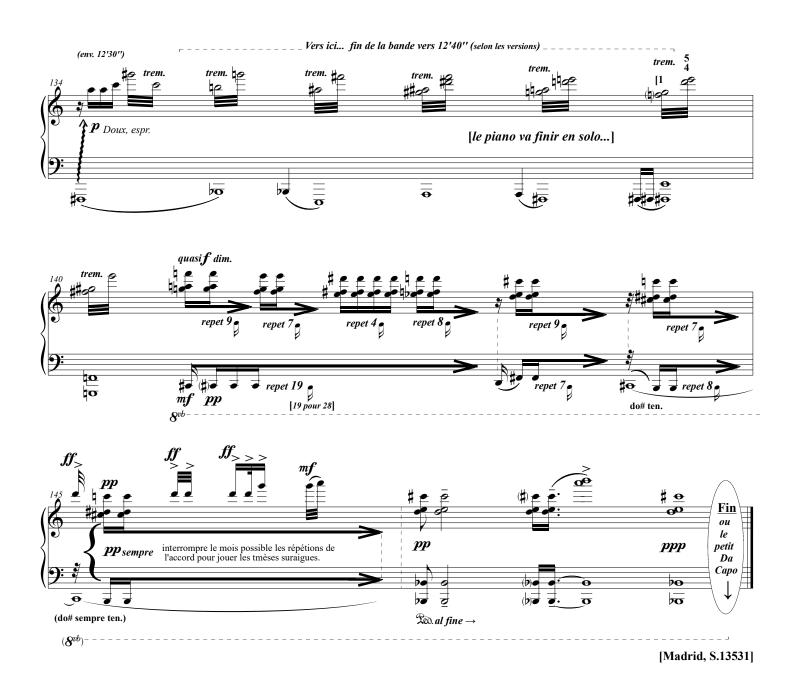




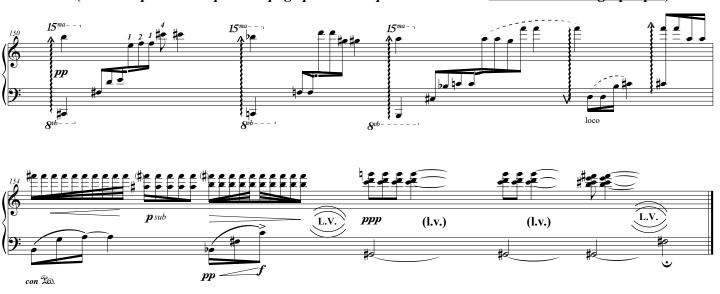








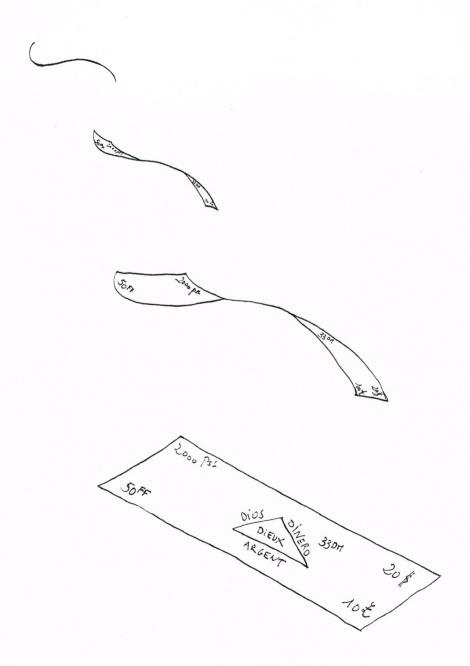
(Éventuel petit Da Capo de la page précédente pour conclure la version cinématographique)



?CUANTO ES? (1936/1996)

"Documentaire" pour piano et bande magnétique.

Aux anarchistes de 1936...



L'ECRIT, éditeur,

?CUANTO ES? (1936/1996, documentaire) 0p78

En quatre mouvements: Matin, Midi, Soir, Nuit

Des deux instruments de la bourgeoisie, j'ai choisi celui qui vibre le moins: le piano, ce bel indifférent.

La bande magnétique fut enregistrée dans les rues de Madrid en me cachant; de cette manière on n'entend pas de pauvres acteurs récitant un texte, mais des humains qui crient leur vérité. La prise de son dans ces conditions fut rarement passable, jamais bonne... Mais l'important est ailleurs: c'est le timbre de ces voix, cette modulation unique de la voix que donne la pauvreté et que l'on retrouve dans tous les pays -où seule la langue change.

"Riche" moi-même à l'époque où je fis cette pièce dans les studios du LIEM à Madrid, j'ai mixé ces voix, j'ai superposé ces voix, j'ai répété ces voix d'une manière lancinante comme la faim et la peur.

...Et n'allez pas me dire que les prostitués(ées) sont riches: ils/elles donnent tout à la droque ou à leurs souteneurs...

?CUANTO ES? (1936/1996, documental) Op78

En cuatro movimientos: Manana, Mediodia, Tarde, Noche.

Entre los dos intrumentos de la burguesía elegí el que vibra menos: el piano, este hermoso indiferente.

La cinta magnetica fue grabada en las calles de Madrid escondiendome; de esta manera no se escucha a unos pobres actores de teatro, pero sí a unos humanos que gritan sus verdades. La grabación, en esas condiciones fue difícil: a veces normal, nunca buena. Pero lo importante es otra cosa: es el timbre de las voces, es la modulación única que da la pobreza y que se encuentra en todos los paises... donde unicamente cambia el idioma.

Yo era "rico" cuando hize esta pieza en los talleres del LIEM en Madrid. Mezclé esas voces, superpuse esas voces, repetí esas voces, de una manera lancinante como el hambre y el miedo (que nunca conocí).

... Y no vaís a decirme que las/os putas/os son ricos: dan todo a la droga o/y a sus chulos.

Madrid. <S.13500>

?CUANTO ES? (1936/1996) Op78

Plan général de l'oeuvre:

			TEMPS BANDE:
0:	BANDE ?Cuanto	es? (Titre énoncé sur la bande)	0"
1:	Solo PIANO	(superposé à 0 et à 2)	
2:	BANDE "Mana	ana"	20 ^m
3:	Solo PIANO	(superposé à la fin de 2 et à 4)	
4:	BANDE "Med:	iodía"	3'
5:	Solo PIANO	(superposé à la fin de 4 et à 6)	
6:	BANDE "Tare	de"	6'
7:	Solo PIANO	(superposé à la fin de 6 et à 8)	
8:	BANDE "Noc	he"	11'
9:	Solo PIANO	(enchaîné à 7, superposé à la	
		fin de 8 et concluant la pièce)	

Suivre les indications de la partition pour connaître la place exacte des interventions du piano.

Le pianiste restera parfaitement immobile durant les moments de diffusion de la bande où il ne joue pas. Ce, surtout dans les 4 minutes et demie du mouvement intitulé "TARDE" qui traite des "musiciens" de la rue...

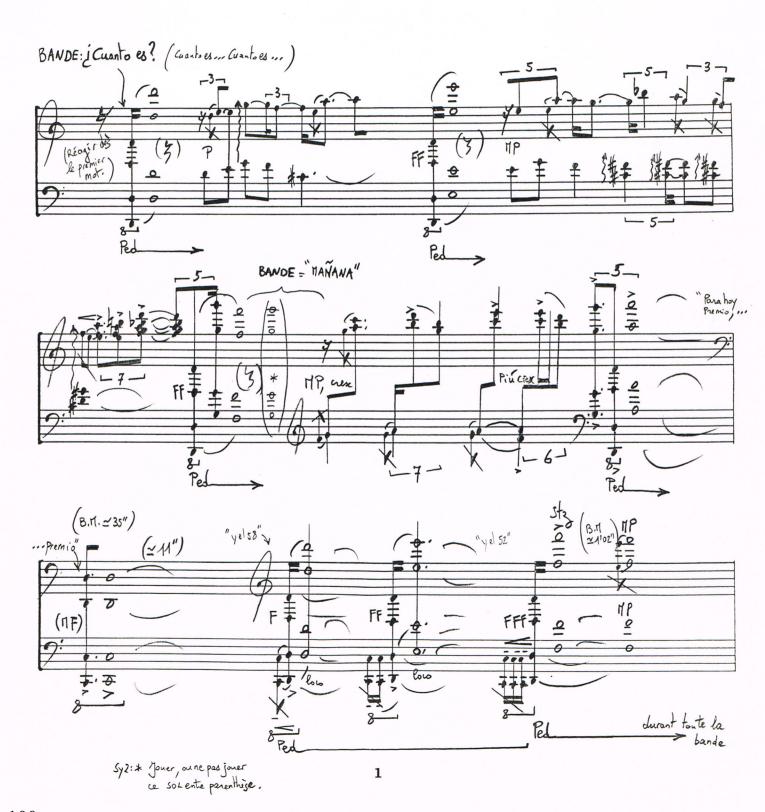
<On pourra accompagner d'images fixes (ou d'images vidéo) les séquences de bande... Mais il faut qu'en aucun cas la présence du pianiste soit à ce moment là, une gène pour la compréhension de l'alternance (évidemment théâtrale et fictive) de la pauvreté de la rue et de la richesse de la salle de concert.

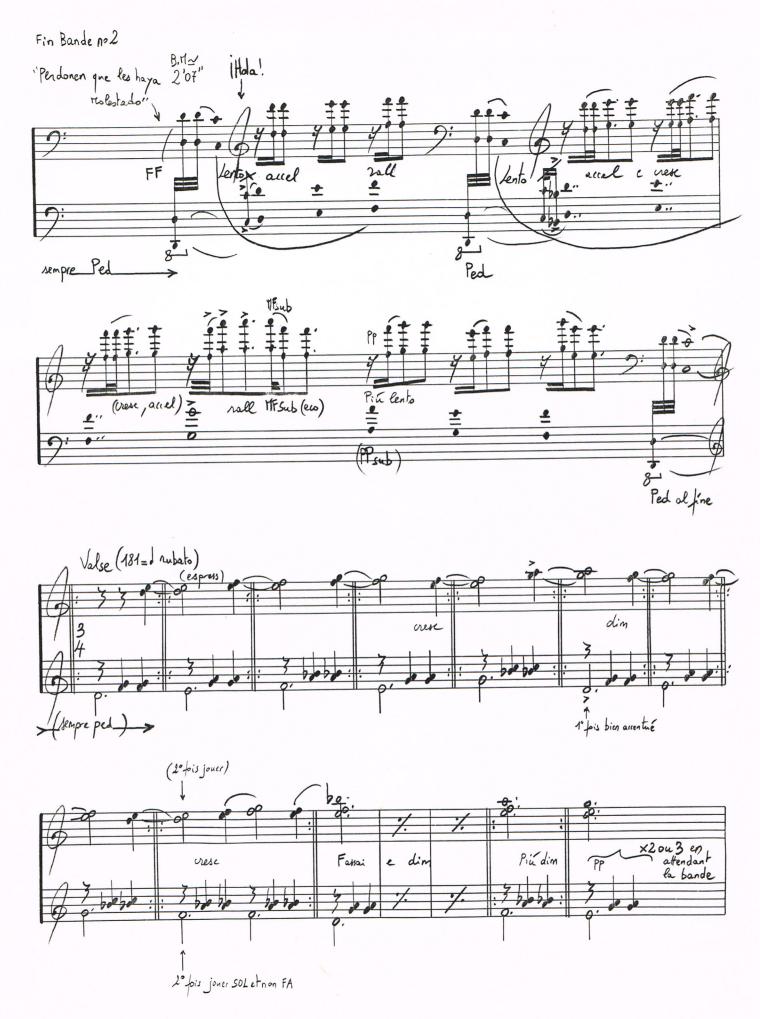
Par son immobilité, il doit devenir tel une statue: un symbole.>
...Ce n'est donc pas un rôle si simple à tenir!...

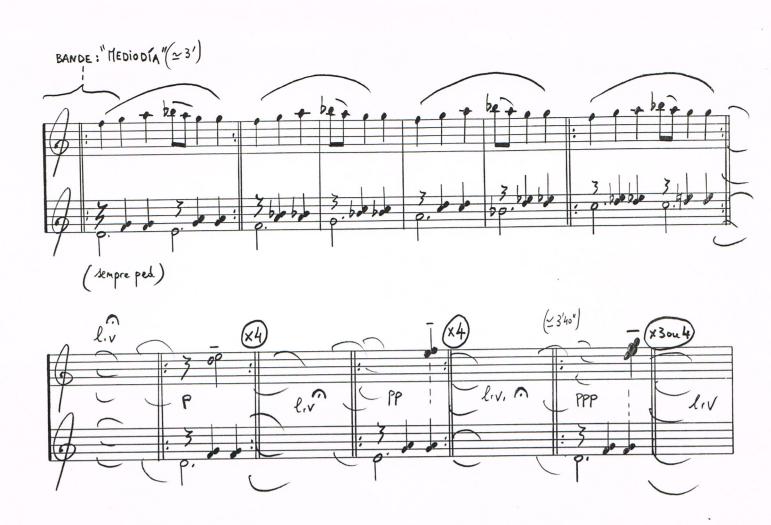
Durée totale: supérieure à 13 minutes.

?CUANTO ES? (1936/1996) Pour piano et bande magnétique

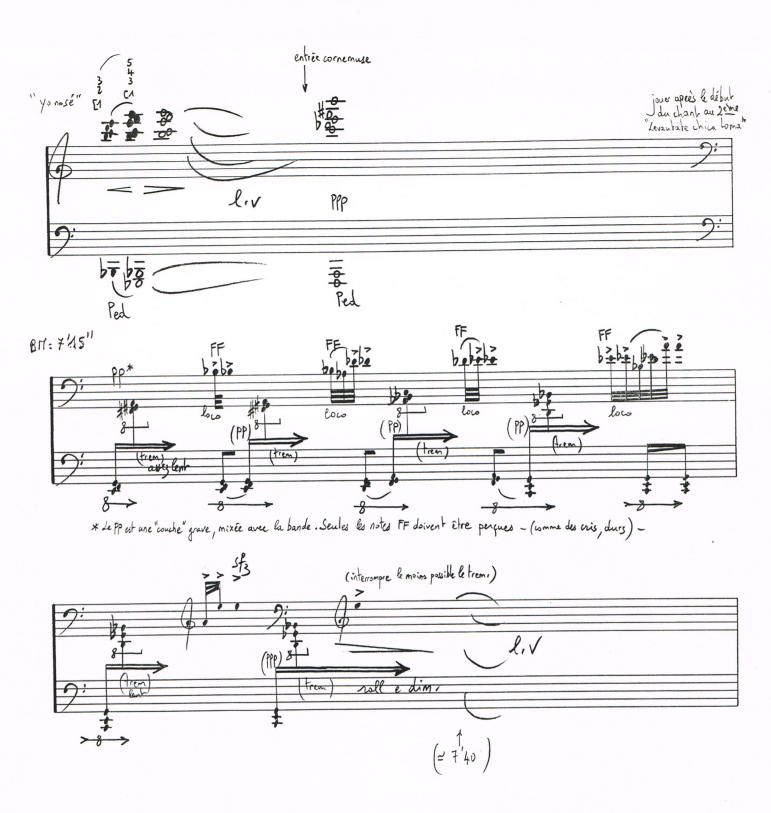
Tristan-Patrice Challulau Op 78

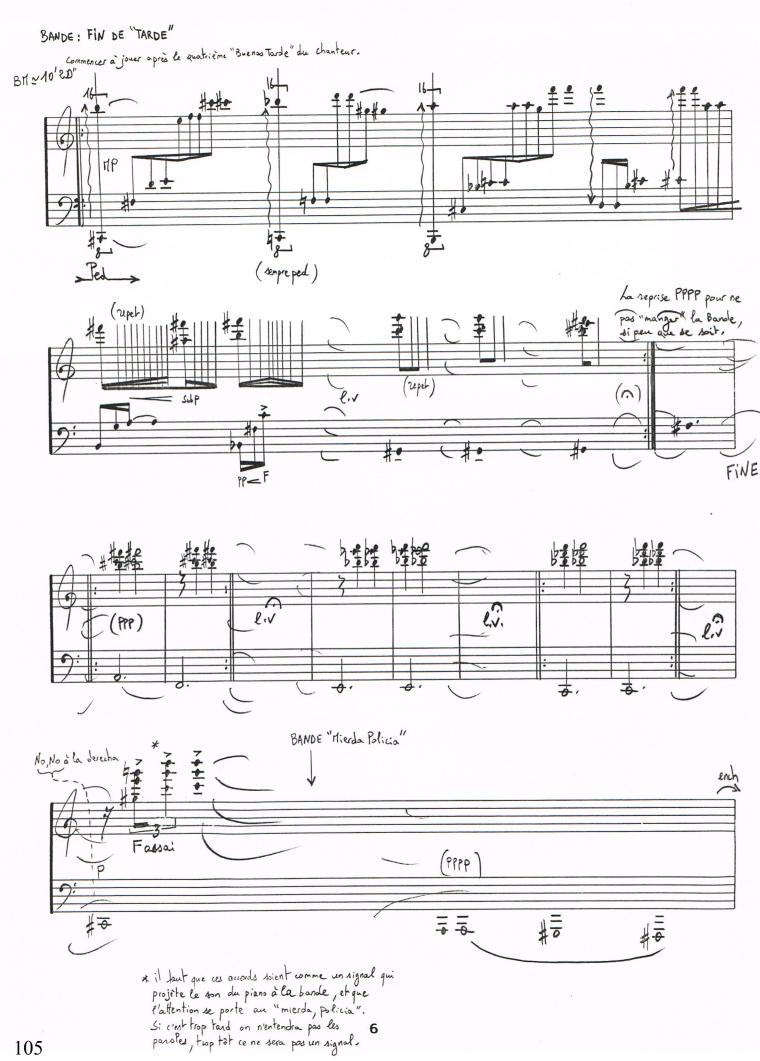


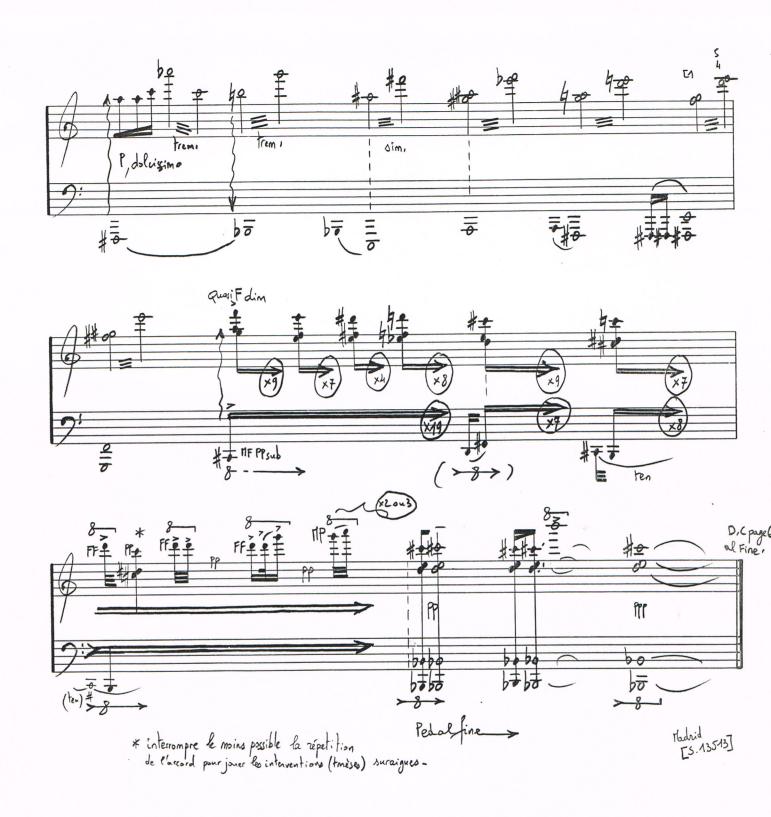




après la femme qui parle très vite jouer sur le début du marchant qui dit dos por el BANDE "MEDIODÍA" (181= d ruboto) (B,M ~ 5/4.9) Pusc 47F - FF (~5'50") 0 Entrice BANDE "TARDE" (~ 6') (C) (S) u Lavida es un misterio" sall Perante Psub FF Sub PP







Histoire de dire

C'est en 5ème ou en 4ème que j'ai écrit une rédaction sur la forme en arborescence. Et, bien sûr, je ne me suis pas privé de dire que l'éducation nationale en obligeant les élèves à faire une introduction et une conclusion formait des gens bornés (*en gros des imbéciles et des p'tits chefs*) loin de la subtilité et de la finesse diplomatique...

Ce n'est qu'en 3ème que j'ai décidé de devenir prof de piano pour avoir à manger et surtout pouvoir ne jamais écrire de la musique alimentaire ni en jouer, car déjà jamais pas mal jeté de notes sur du papier musique...

Rapidement après cette décision, j'ai appris les formes de la musique, l'harmonie, le contrepoint... tout en travaillant, systématiquement et dans l'ordre, les six livres de Microkosmos de Bartók.

J'ai donc été logiquement horrifié par les «formes musicales» : forme sonate, forme A.B.A et autres... Ce ne pouvait pas être vrai, ces formes ne pouvaient qu'être que le résultat de travaux d'universitaires stupides. Certes, chez Chopin on trouve bien des A.B.A et chez Beethoven des variations, mais la forme ce ne pouvait pas être le schéma, j'en étais persuadé.

Mais quand Berg dans son Wozzeck enchaîne des formes "figées" ça m'intéresse par l'ironie que j'y vois.

Entre 14 et 20 ans on s'intéresse à la psychologie, à la philosophie, aux mathématiques et surtout on est gourmand de toutes les créations de l'homme qui se trouvent à notre portée. Et je me suis intéressé à la psychologie de la forme et autres...

Puis j'ai été membre du MIM -Laboratoire Musique Informatique Marseille- où des mathématiciens comme J.P. Allouche ou J. Mandelbrojt venaient à nos réunions. Mais là en contradiction avec d'autres membres du groupe je ne voyais pas en ce que -par exemple une suite syracusienne- pouvait donner un mieux en musique. En revanche le travail sur les UST -Unités Sémiotiques Temporelles- me paraissait être une bonne voie pour l'analyse (et la création) musicale -j'étais, à l'époque, plus partisan des Unités Sémantiques Temporelles-.

J'ai toujours trouvé que Stravinski disait n'importe quoi à propos des significations de la musique.

En revanche quand le MIM c'est tourné vers la création de programmes pour faire composer automatiquement à l'ordinateur de la musique j'ai démissionné (que d'autres le fasse, c'était dans l'air du temps, et ils l'ont fait... mais je n'en suis pas coupable !) j'y ai malheureusement tout de même participé par la publication de mon analyse des <u>Françoise variations</u> de F. Donatoni, œuvre dont les automatismes d'écriture se prêtent fort bien à une modélisation informatique.

(Il m'est arrivé de servir d'assistant à Donatoni pour les petits nouveaux)

Donc vers mes 30 ans je démissionne du MIM et plus que les mathématiques ce sera désormais la rhétorique et la stratégie qui me serviront dans l'organisation musicale.

*La rhétorique en musique ce n'est pas nouveau (Buxtehude, Mattheson...) ce sera le sujet de ma présentation aux autres membres de la Casa Velazquez en 1996.

*La stratégie (et plutôt celle de la guerrilla avec T.E. Lawrence, E. Che Guevara -livre qui est dans ma cuisine- même si j'avais déjà étudié le <u>Gorin no sho</u> de M. Musashi et <u>L'Art de la guerre</u> de Sun Tsu (qui vit à l'époque de la Poétique d'Aristote) ...et bien sûr <u>De la guerre</u> de Clausewitz que je viens de prendre sur mon piano pour l'orthographe du nom).

La rhétorique me sert aux niveaux de la microstructure.

La stratégie me sert au niveau macrostructural bien mieux que les "formes de la musique" bien que je me serve également souvent d'une arborescence contrainte, (arborescence limitée car j'aime la forme courte et n'aime pas le "développement" qui reste pour moi de l'ordre du rabâchage à variation(s)).

A propos de la brièveté je peux me sentir proche de A. Webern (*j'ai joué les variations op.27 pendant des années*), je peux me sentir proche du minimalisme avec sa célèbre devise "le moins est plus" (sauf quand le moins frise le néant, comme dans 4'33" de 1952 de J. Cage*1), mais je me sens

encore plus proche de l'Arte povera qui est un peu le contraire du Pop art des USA l'un glorifiant l'industrie (canettes de Coca de Warhol 1962), l'autre la simplicité, (je me souviens d'avoir été marqué par des œuvres de Kounellis au Musée Reina Sofia : de simples tas de charbon...). Et je me sens également proche de l'Art informel et par exemple d'Antoni Tapies qui dit "Si je ne peux pas changer le monde, je désire au moins changer la manière dont les gens le regardent". (Ce qui est un peu le projet de ma pièce Toro)

Et je me sens également proche du 具体 (gutai) mais ça ...ce n'est pas Espagnol...

*¹Je crois que 4'33" était la durée la plus longue d'une face de 78 tours... Donc la plus longue durée de silence qu'on pouvait industriellement vendre, comme certains peintres de l'époque ont vendu des toiles blanches (Rauschenberg 1951, Fontana 1950) ou noires (Rauschenberg 1951, Soulage tardivement en 1979...)...

Mais les longs silences existent depuis longtemps -à propos du silence et de la rhétorique- tu peux écouter les 90 premières secondes de Mattheson : https://www.youtube.com/watch?v=iIpY8mM_TIk même si on peut mieux interpréter cette 10ème suite (j'ai fait plusieurs années de clavecin avec Brigitte Haudebourg pour mieux comprendre la musique baroque surtout Couperin et Frescobaldi)...

Je crois que c'est Ligeti qui m'a parlé pour la première fois de Fluxus... Et c'est Ligeti qui m'a recommandé d'aller travailler avec Donatoni.

Bref, il y a un lien fort avec les Désert d'Espagne qui ont été composés en gros d'Avril à Juillet 1996 et donc lien avec Wolf Vostell dont j'ai vu le Musée à Cáceres avec une amie sculptrice, (à la casa j'ai fait une eau forte, commandé des crucifixions à un peintre dont j'ai fait l'ecphrasis musicale de son tableau <u>L'état des lieux</u> et dont la 3ème partie faisait partie des déserts d'Espagne... Mais je me suis dit que si je l'insérais dans les déserts plus aucun pianiste ne voudrait les jouer (et j'aime bien cette suite Desiertos de España).

(L'état des lieux op 81 https://www.challulau.net/partitions-de-piano/)

Là, le mélange de la voix, du chant du piano vient sans doute de mon époque Stockhausen (comme jeune adolescent nous nous étions trouvés avec sa fille Majella... qui à 16 ou 17 ans était bien mignonne) et/ou de mon stage avec Maurizio Kagel... Mais également l'écoute d'un concert à Madrid d'une flûtiste qui gémissait de plaisir dans sa flûte : ...très inspirant...

Voilà (un peu) pour les influences... (J'ai fait également 2 stages de 3 semaines avec Xenakis, et je dois avouer que j'emploie toujours influencé par lui certaines échelles *non-octaviantes* et mon accord fétiche est lui même *non-octaviant*).

Voilà ...je travaille tellement avec, que j'ai oublié les <u>Neumes</u> (que j'ai d'abord connus dans les préludes et études de Ohana, et par Messiaen -bien sûr- ; ces neumes qui m'ont donné mon analyse des <u>Feuilles mortes</u> de Kosma ou de <u>Ne me quitte pas</u> de Brel (*qui reprend un peu la 6° rapso de Liszt*)... et qui sont présentes dans mes *non-mélodie* (dès mon op 1, <u>Hommage au Che</u>) et qui sont souvent liées au souffle et pas à la pulsation.

Sinon, ce matin j'ai ajouté une petite phrase pour bien signifier qu'on peut jouer **Toro sans théâtre musical** et j'en ai profité pour rajouter une mesure (pieds ou percu) pour clarifier mon propos.

Neumas

Para piano [Neumes, pour piano]

Tristan-Patrice CHALLULAU



Introduction: Cerca de Yuste pa. 3

I: Yuste pa.4 II: Escorial pa.6 III: Montserrat pa.8 IV: Guadalupe pa.10

V : Vera Cruz (Segovia) pa. 12

VI: Santa Clara pa. 14

VII : Sant Pere de Rodes pa.15 Bach : Sinfonia Bwv 795 pa.16 VIII : Monesterio de Piedra pa.19

& annexes I: pa.22, II: pa.24, III: pa.25, & IV: pa 28

L'Écrit éditeur www//challulau.net Quelqu'un a dit : "la pédale est l'âme du piano" Liszt ? Rubinstein ? Dans quelle langue ? En Allemand, en Russe, en Hongrois ? En tous cas, en Français, parmi la dizaine de sens possible du mot âme j'en retiens deux :

- -1 âme : principe spirituel et immortel de l'homme
- -2 âme : petit cylindre de bois qui rejoint les tables d'un violon

Même si je me considère comme un mystique, pour comprendre cette phrase je préfère le deuxième sens :

la pédale comme chose qui permet

- -de rejoindre les sons entre-eux,
- -de joindre les harmoniques aux sons réels [chose qui génère un vibrato]
- -de relier les sons de maintenant aux sons d'avant...

A l'âge de la composition de Neumas : Schubert est mort depuis 31 ans Mozart est mort depuis 27 ans Debussy depuis 7 ans Beethoven depuis 6 ans mais, Couperin va mourir dans 2 ans Wagner dans 7 ans Liszt dans 12 ans Stockhausen dans 17 ans...

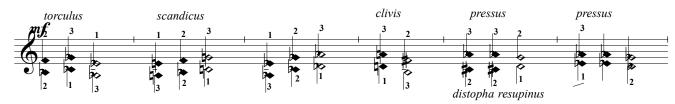
NEUMAS

Para piano [Neumes, pour piano]

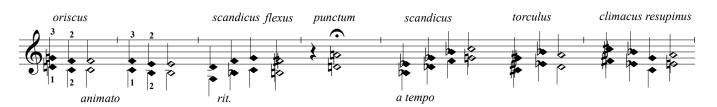
Tristan-Patrice CHALLULAU

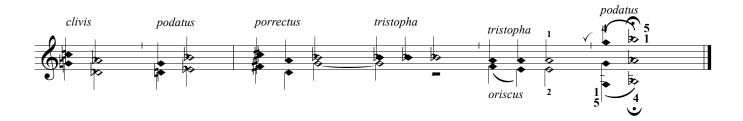
En las proximidades del monasterio de Yuste : El Cementerio Alemán

"Monásticamente" [80×108 : que puede bastante cambiar de una nota a la otra]



Chaque mesure vaut un souffle (inspirer brièvement à chaque marque de mesure). & ne pas trop lier : penser plutôt à une claire articulation des syllabes d'un mot !





Rappel:

 \ddot{a} mbe = ω — (brève/longue) trochée = — ω (longue/brève)

 $\begin{array}{lll} \text{anapeste} = & \cup \cup - & \text{(brève/brève/longue)} \\ \text{dactyle} = & \cup \cup - & \text{(longue/brève/brève)} \\ \text{crétique} = & \cup - \cup & \text{(brève/longue/brève)} \end{array}$

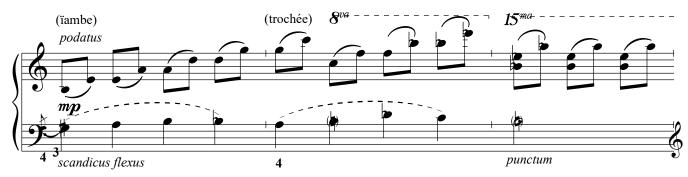
Ces rythmes sont distingable seulement par l'accent.

[Dans la musique classique ou de danse les temps accentués correspondent à une certaine place dans la mesure].

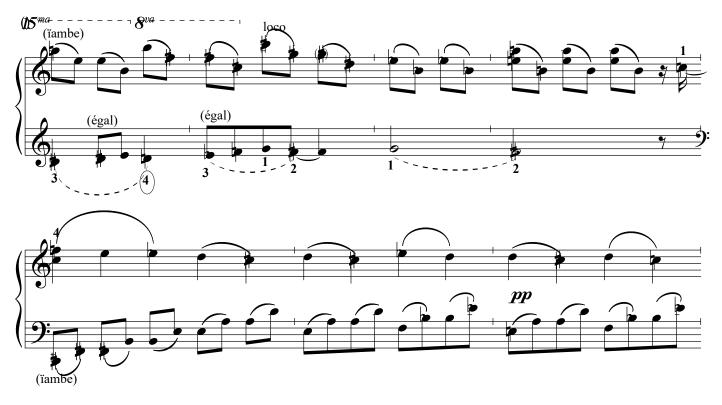


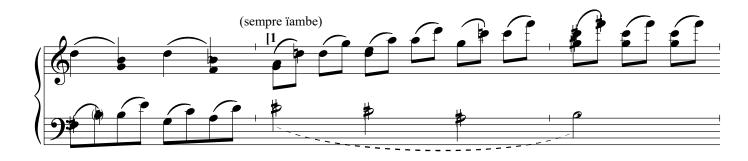
En el monasterio de Yuste

Simplemente 488 (interpréter les ïambes et trochées très subtilement :on peut serrer beaucoup ou peu la brève : c'est ce qui va donner une rythmique tout à fait nouvelle). *



☆ On pourrait imaginer de serrer (ou desserrer) progressivement la brève -dans une pulsation presque régulière- quand il y a une série de ïambes ou de trochées. (En tous cas c'est bon de le pratiquer comme exercice : Cf. annexe 4 page 28).

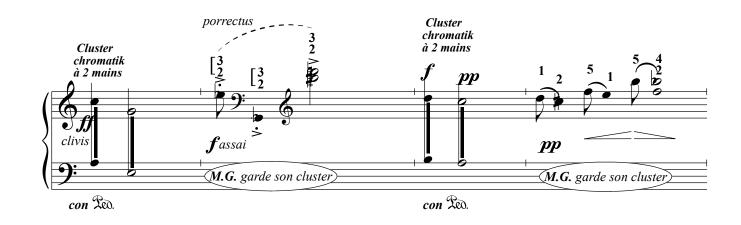


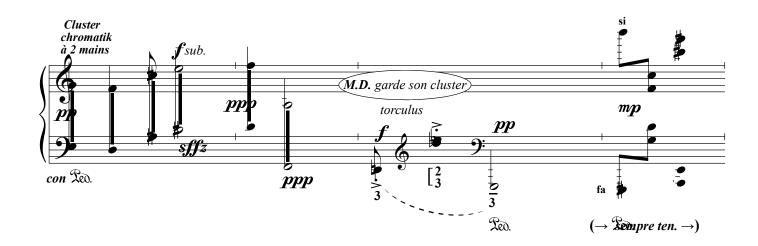


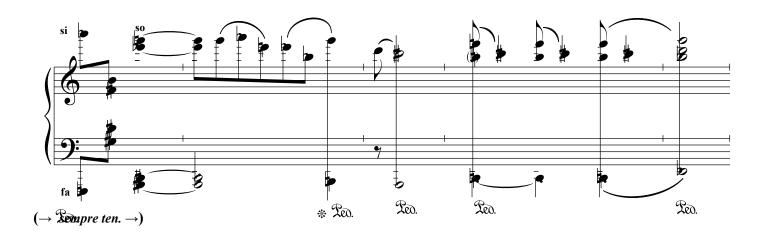


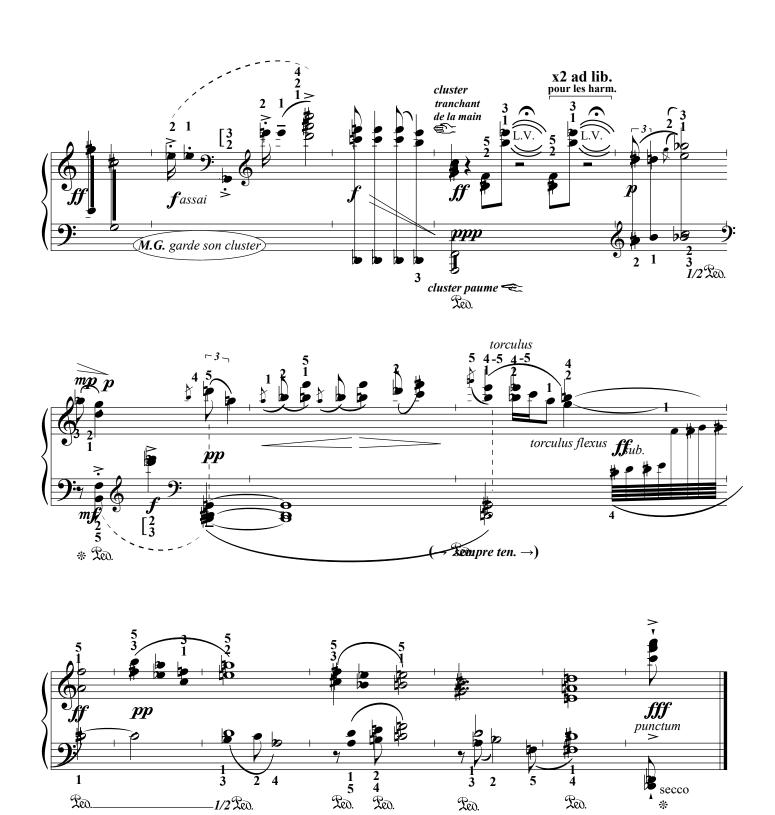


Monasterio de El Escorial (En la Real Biblioteca)



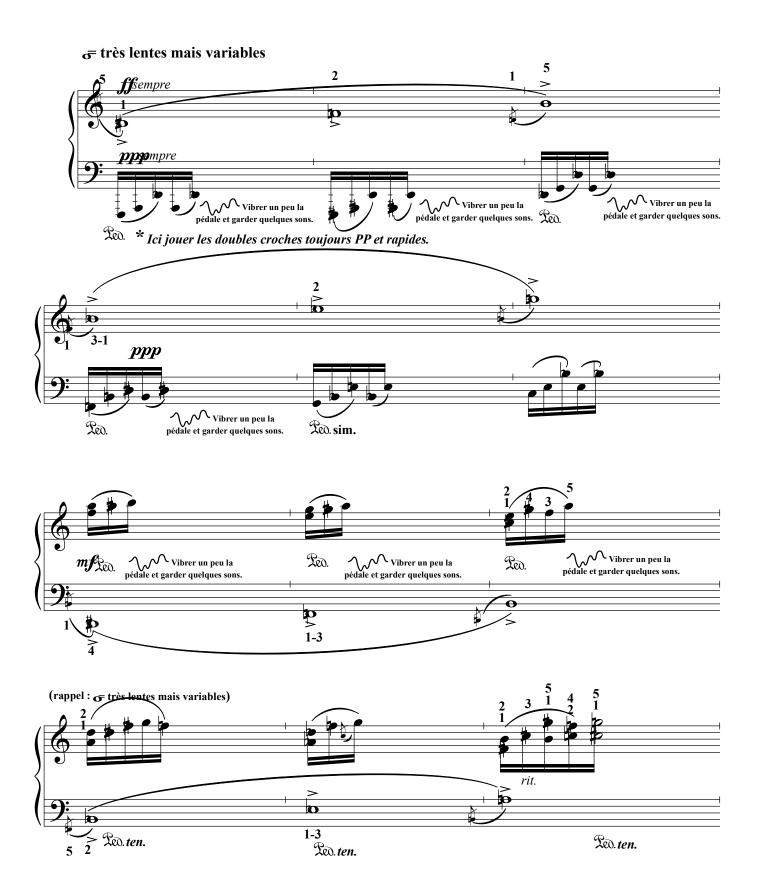


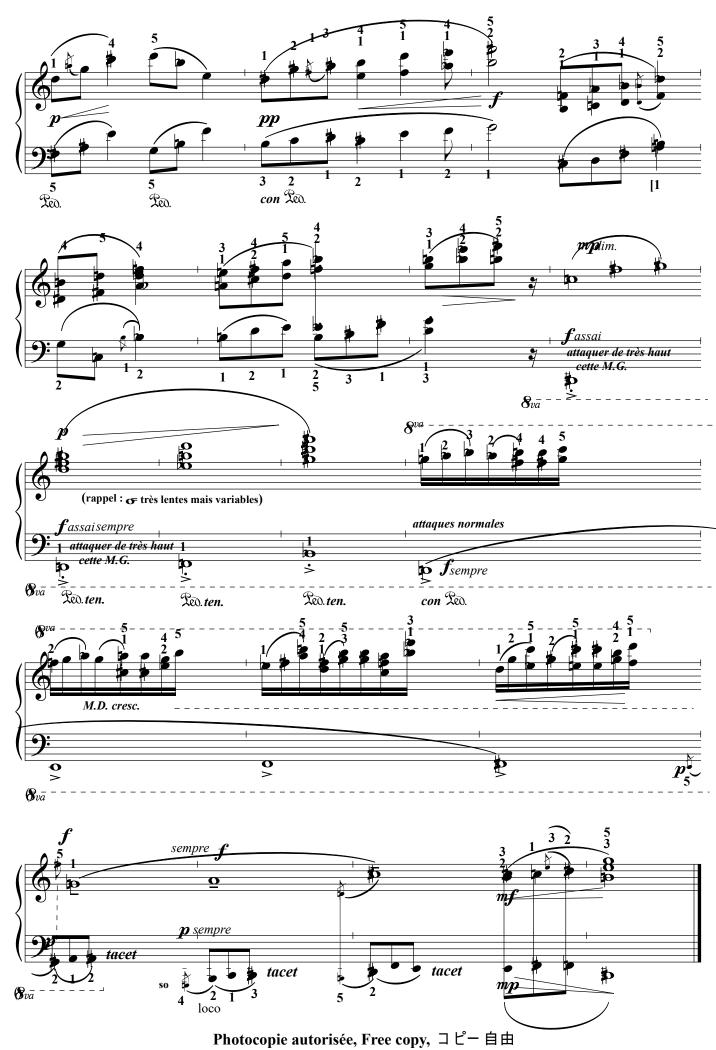






Monasterio de Montserrat (Rocoso y aéreo)







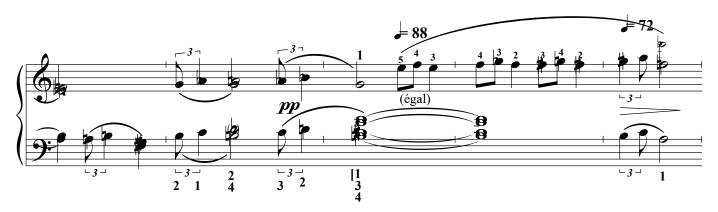
Monasterio de Guadalupe (Con Zurbarán)

Héééé Jerónimo ¿ Que te pasa con la música ?





Le triolet est déjà trop rapide! Ce rythme iambique doit à peine raccourcir la première croche. Il n'existe pas de solfège pour ça. J'aurais aussi bien pu noter 2 croches en disant qu'il faut accélérer à peine la 1ère & ralentir un peu la 2de.





* La croche du triolet est déjà trop rapide! Ce rythme crétique doit à peine raccourcir la 2ème croche. Il n'existe pas de solfège pour ça: j'aurais pu aussi bien noter 3 croches en disant qu'il faut accélérer légèrement la 2de et ralentir un peu la 1ère.



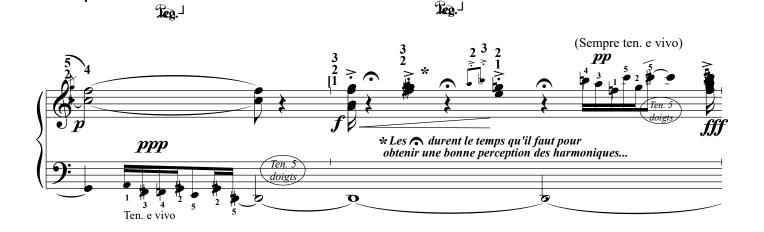
Photocopie autorisée, Free copy, コピー 自由



2

Iglesia de la Vera Cruz (Segovia) (En la sombra del Alcazar y con sus sonidos de Magia)





Teg.



obtenir une bonne perception des harmoniques...



Photocopie autorisée, Free copy, コピー 自由



Monasterio de Santa Clara (Tordesillas)



Photocopie autorisée, Free copy, コピー自由



Monasterio de Sant Pere de Rodes (Con casi el sonido de las olas)



Sinfonia (3 voix) BWV 795

J.S Bach doigtés : T.P. Challulau



Dans ces 3 mesures nous trouvons II inversé/augmenté, et même -à la fin de cette ligne- le torculus muté en climacus.

NEUMAS 17

J'aime vraiment cette oeuvre. Avec son emploi quasi unique de motifs en contrepoint renversable :
*I: le motif chromatique descendant en valeurs longues (climacus de 6 noires).
*II: le motif qui commence par 2 torculus en croches qui s'enchaînent à un scandicus + climacus.
*III: le motif qui commence par un scandicus très rapide dans un rythme dactylique suivit d'un porrectus.
J'ai classé ces trois motifs par leur valeurs rythmiques ; chacun allant (en moyenne) deux fois plus vite que le précédent.
Pour II* si je parle de torculus c'est pour rappeler que Bach ne travaille pas seulement sur les intervalles (ici : 3ce min. & 2de min.)
puisqu'il peut transformer les intervalles de ce torculus en 5te & 2de (M.9&10) et même en 9ème & 2de (M.20& M.22).



- 1 : Neume au féminin vient du latin et signifie "phrase musicale, en particulier mélodie sans parole"
- 2 : Le mot est également l'altération du grec pneuma qui signifie souffle
- 3 : Au masculin *neume* signifie (entre-autre) une succession de notes.

Quand j'emploie le mot neume je pense aux sens 2 et 3, jamais au premier.

J'ai souvent écrit des musiques pour flûte, clarinette, voix solo, trompette etc. dont la rythmique était basée sur le souffle et non la pulsation. Cette pulsation qui évoque la *danse*, la *marche* et donc en général une *action commune* dans une société.

Saint Augustin disait de la musique pulsée "une musique pour faire danser les ours" : alors, quand on commencera à noter le plain-chant (4 siècles après Saint Augustin) il ne sera pas question de tendre vers ce qui peut "faire danser les ours" mais bien sûr de tendre vers ce qui "va vers l'âme". (Le <u>De musica</u> d'Augustin écrit avant sa conversion en 387 m'a marqué)

Les neumes dans le plain-chant possèdent des longues et des brèves, oui, mais non quantifiées, ce qui veut dire que le temps est lié au langage (à la prosodie latine notamment) et il est subjectif.

Pour ma part:

j'ai utilisé et j'utilise l'ensemble rythmique actuel (croches, triples, blanches, rondes etc.) mais en les déquantifiant : il reste donc un parfum de triple croche, on se doute que ça va vite, mais ...chaque triple croche peut avoir sa propre saveur et durée selon le contexte...

J'ai donc gardé un vaste champ rythmique dans une musique qui se détache profondément de la pulsation et des ours. Une musique qui se concentre sur le souffle et la qualité du son : son intensité, son grain, sa projection et le rythme qui découle naturellement de ces qualités.

Et, j'ai beaucoup écouté la musique de Munir Bachir (Iraq) de Muhammad Sabsadi (Liban) des musiques indiennes, africaines, les joutes des esquimaux... C'est je pense ce qu'écoutait tous les compositeurs de ma génération.

De là (de Munir Bachir, plus que de Ohana, de Xenakis, de Carrillo -Mexique-) est venu mon amour du son et des micros-intervalles ;

et d'autre part par le chant sacré byzantin une certaine prédilection des gammes et harmoniques naturels... j'ai écouté plus de 100 fois un disque de chant byzantin jusqu'à le savoir par coeur. Je me souviens aussi de quelques cours (vers mes 20 ans) avec Trần Văn Khê qui ont changés ma perception et compréhension des modes, bien plus que mes lectures de J.Chailley. Une dixaine années après ces cours avec Trần Văn Khê j'ai eu un intérêt pour la musique chinoise dont j'aime encore les "24 saveurs de la cithare Qin" sans trop savoir ce que c'est vraiment : limpidité, harmonie, antiquité, silence, fluidité, vigueur, lenteur, rapidité, fermeté, discrétion, liberté... Donc, sans savoir bien ce que c'est : ça joue pour mon "inspiration". Il reste que vers 9/10 ans j'écoutais souvent un disque de mes parents, un disque de cithare chinoise, mais aujourd'hui, si je me souviens encore de la pochette, j'ai oublié la musique, je crois pourtant qu'elle était heptatonique...

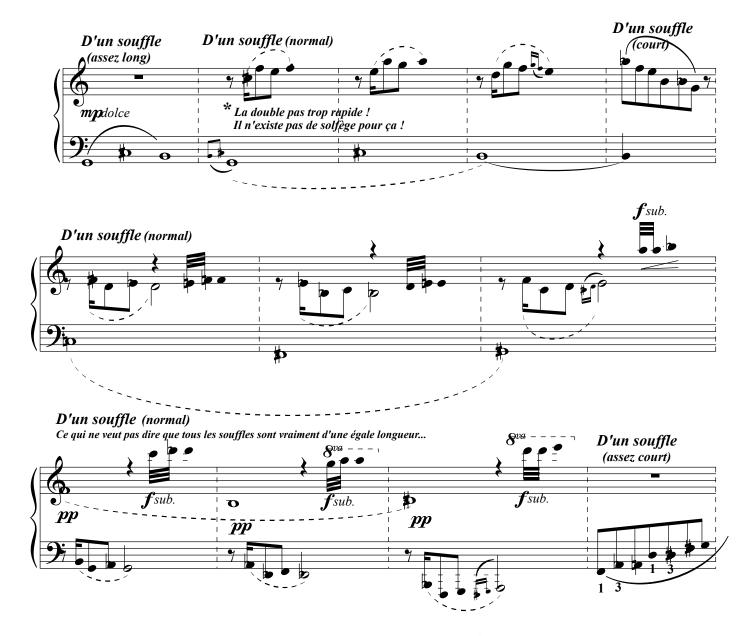
Alors, plus de 40 ans après ces écoutes, ces études, je peux voir dans ces pièces <u>Neumas</u> certaines de ces influences, mais je crois qu'elle sont relativement bien cachées par l'évolution de mon langage musical ...En tous cas, je l'espère...

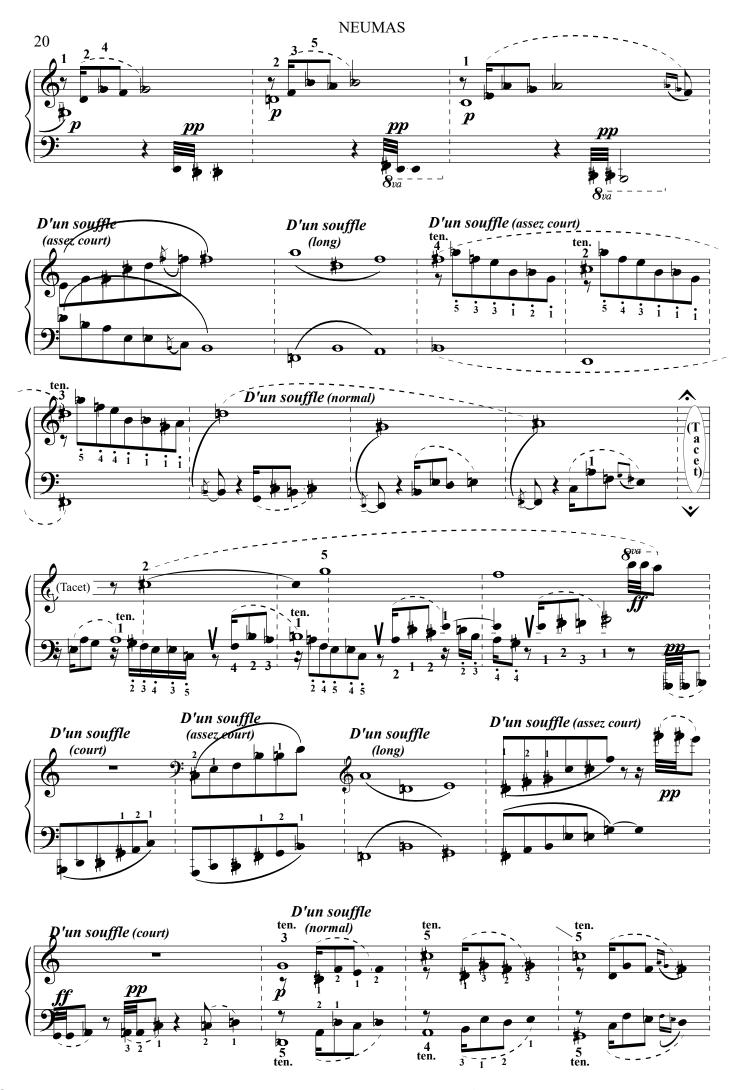


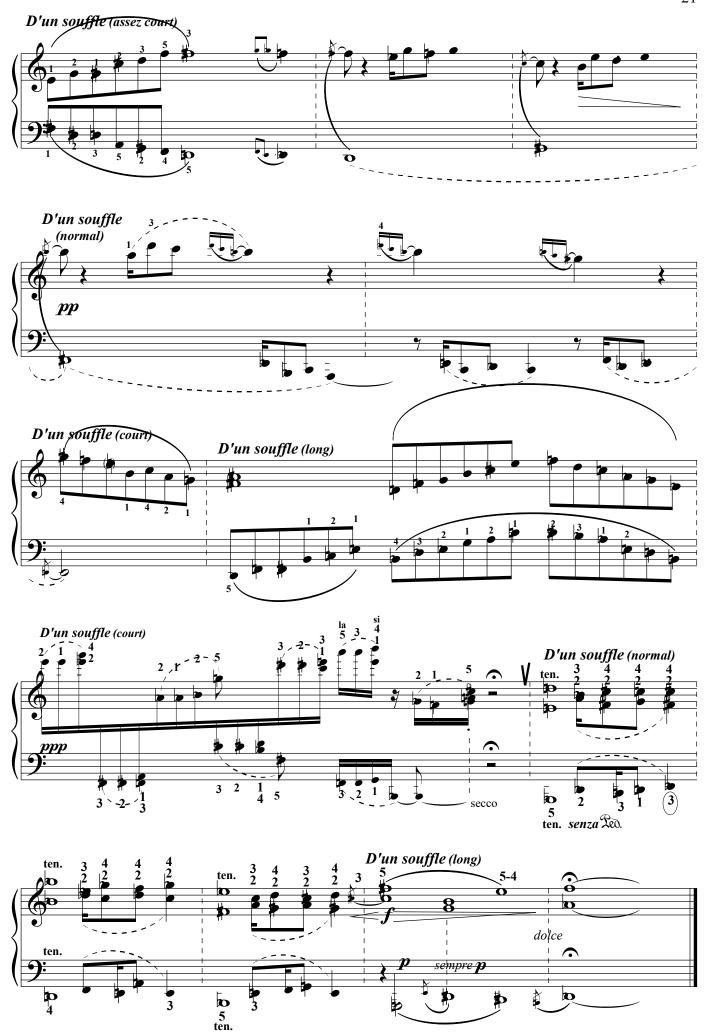
Monesterio de Piedra (Calatayud) -Y su parque con el río Piedra-

Chaque mesure vaut une expiration.

Ce souffle sera plus ou moins long, mais il faut interpréter toutes les notes dans cette durée; (inspirez brièvement à la bare de mesure; mais le résultat doit ressembler à la respiration circulaire -où respirer n'interrompt pas la musique-).







Photocopie autorisée, Free copy, コピー 自由

Annexe 1 (sur trois modes "non-octaviant"

Les modes 2 et 5 y sont trop peu employés pour les compter)

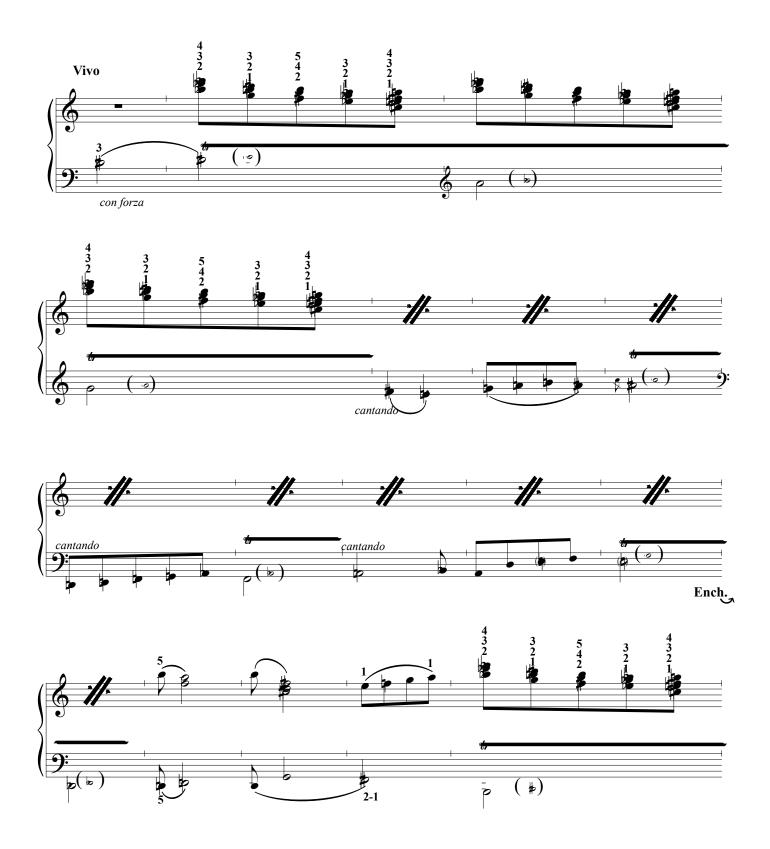
Cependant ce sont les modes 1 et 2 que j'emploie le plus fréquemment depuis 1990.

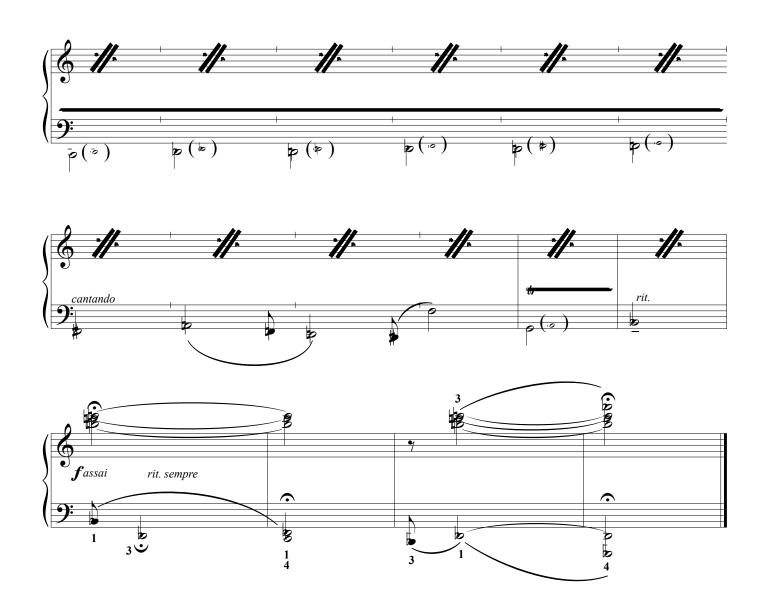




Photocopie autorisée, Free copy, コピー 自由

Annexe 2

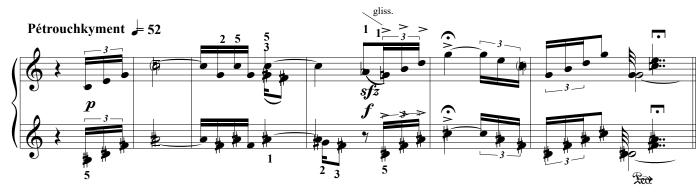




Annexe 3

Après la révolution Stravinsky les compositeurs vont aimer créer toute sortes de modes "touches blanches/touches noires" (Debussy dans les préludes Brouillards et Feux d'artifice, Villa-Lobos dans son O Polichinelo, ou plus récement Ligeti dans ses études 7 et 12.Avec ces études on voit bien comment Ligeti créa de nouveaux modes avec des anciens).

Ici, j'ai pratiqué un grand gaspillage de modes : pour caractériser une pièce, il vaut mieux en utiliser peu & jouer sur leurs transpositions.



Photocopie autorisée, Free copy, コピー自由





Annexe 4

Pour travailler δ manières d'interpréter le trochée : (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8)



Etude op 2#1

Alexandre Scriabine (1872-1915)

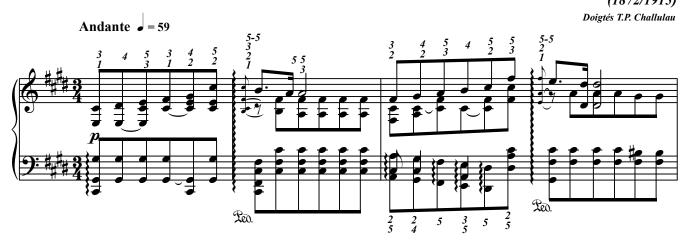
Scriabine a écrit cette pièce vers ses 14/15 ans... Notamment sous l'influence de Chopin. Mais, n'y oublions pas non plus, l'influence de Beethoven que Scriabine aimait jouer... Jouons donc comme l'adagio op. 27#2 de Beethoven : sans employer la sourdine, et ce, même dans les PPP.

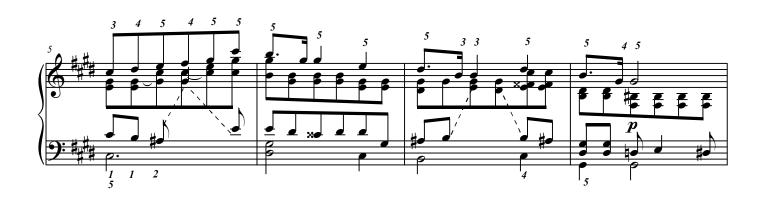
Utilisons dans les accords une articulation individuelle des doigts afin de doser les plan sonores & les timbres.

Ce sera la seule pièce pour les deux mains de ce cahier dédié aux pièces pour piano pour la main gauche seule.

Etude op 2#1 (Vers 1887) Moscou.

Alexandre Nicolaïevich Scriabine (1872/1915)











op. 9#2 (1894) Pour la M.G. seule.









C. Saint-Saens : Prélude (pour la M.G seule ; op. 135#4) -Doigtés : T.P. Challulau-





C. Saint-Saens : Bourée

(pour la M.G seule ; op. 135#4) -Doigtés : T.P. Challulau-



: be 100 minutes 100 minute



C. Saint-Saens : Gigue (pour la M.G seule ; op. 135#6) -Doigtés : T.P. Challulau-





Chopin/Godowsky/Challulau:

(Etude 22 d'après op.10 n°12 ; pour la M.G seule)







Ah! Quelle subtilité dans ces doigtés de Godowsky ...dans toute cette ligne! ...Ça fait réfléchir sur l'art du piano...



Federico Mompou : 6ème Prélude (pour la M.G seule -1952-) -Doigtés : T.P. Challulau-

La pédale est mise sur chaque note sauf les endroits où elle est tenue : -→ avec ce signe.











Moritz Moskowski : op 92 n°12

(pour la M.G seule) -Doigtés : T.P. Challulau-





Pour la Main gauche...

D'abord, une petite histoire de la musique et de la virtuosité :

En Inde, il y avait jusqu'à peu, d'une part les musiciens qui excellaient dans le style méditatif, lent, et, d'autre part ceux qui excellaient dans le style rapide, virtuose, dansant. Au XXI° S. ces distinctions ne sont plus trop de mode en Inde.

En Europe nous avons d'une part les moines, les popes, qui excellent toujours dans ce chant lent qui s'accorde au rythme de la respiration lente, cette même respiration demandée dans les sports de concentration (tir, tir à l'arc...) ou encore au Yoga, au Tai-chi... Eux, ces religieux, chantent le chant Grégorien (ou le chant Byzantin moins connu en France). Ce n'est pas destiné au plus grand nombre, seuls les élus sont concernés (mais tout le monde peut faire l'effort d'en faire partie).

Et d'autre part nous avons les musiciens qui se basent sur le rythme du cœur, rythme qui s'emballe avec la peur, les émotions, la danse, la vitesse, le sport, et, qui pour plaire au plus grand nombre va intégrer la virtuosité. (Comme la virtuosité est intégrée dans le monde de la boxe, du foot, du ski, de la dentelle, de la cuisine...)

Les virtuosités peuvent être différentes dans d'autres cultures : les 24 saveurs du Qin (cithare des lettrés chinois) sont : harmonie, silence, limpidité, distance, discrétion, sérénité, liberté, élégance, beauté, lumière, couleur, pureté, onctuosité, rondeur, fermeté, ampleur, finesse, fluidité, vigueur, légèreté, poids, lenteur, rapidité, antiquité. L'harmonie est l'union des cordes avec les doigts, l'union des notes et de l'intention musicale. L'intention musicale trouve sa nourriture en dehors des cordes : contemple l'eau, elle s'écoulera de tes doigts, en toi, transforme la chaleur de l'été en son de pavillon enneigé, transforme la froidure de l'hiver en son du retour du printemps, change l'eau en vents & vapeurs...

Avant l'an 800 (environ 1200 ans avant notre naissance) la musique est souvent <u>monodique et de transmission orale</u> (bien que nous ayons retrouvé quelques musiques écrites des Grecs et des Romains) Puis on commence à inventer des signes spécifiques pour écrire la musique, la musique peut donc commencer à <u>devenir polyphonique</u>...

Rappel: le papier est inventé en 105 en Chine, mais arrive en Egypte en 752 et en Espagne en 1150, puis en Europe. Toutes ces choses qui, finalement, ont peu à voir entre elles, font faire que petit à petit la musique va trouver son écriture. Ajoutons Guido d'Arezzo qui est le pédagogue qui va donner les noms simplifiés de ré, mi, fa, sol etc. pour « que ça entre » dans la faible mémoire de ses élèves (vers 1025). Et enfin avec l'arrivée de l'impression musicale (Venise, O. Petrucci, 1501) l'écriture musicale est quasi stabilisée. Rappel: Gutenberg 1450.

En gros, vers 1500 on écrit des notes affublées d'un rythme sur une portée souvent à 5 lignes. Cette période est aussi celle de l'essor du virginal, de l'épinette, du clavecin, instruments à clavier qui ne demandent pas au départ une oreille musicale, mais instruments qui peuvent former l'oreille...

Bien sûr d'avoir stabilisé <u>l'écriture de la musique</u> en Europe n'est pas une chose qui permet de faire de la musique, mais, par ce moyen la musique est dorénavant accessible a ceux qui font l'effort d'apprendre ces signes, puisque dès lors, on n'a plus besoin d'un Maître et qu'un simple prof peut suffire.

Bien sûr, tout le monde sait que l'Artiste n'est pas quelqu'un qui sait seulement lire et écrire, sinon l'enfant qui dessine des oreilles et quatre pattes serait Rembrandt...

Après quelques siècles de clavicorde, de virginal, de clavecin apparaît le piano (Italie 1709) qui va devenir l'instrument principal dès la fin de la vie de Mozart (1780-1791) et le seul instrument de Chopin, Liszt, Ravel, Duke Ellington, T. Monk... En 2017 peut-on encore dire que la M.A.O n'a pas supplanté le piano dans l'aide à la composition?

Bach joue du violon, de l'orgue, du clavecin, et compose. En fait tous les compositeurs de cette époque sont instrumentistes. Mais si Mozart, Beethoven, Chopin, Liszt sont encore des

compositeurs/instrumentistes, c'est peu à peu que vont arriver les spécialistes, des gens qui seront uniquement violoniste, uniquement guitariste, uniquement pianiste... Ils vont vendre leur art, leurs sentiments, leurs expressions, leurs <u>virtuosités</u>. [Rappel: dans l'antiquité Grecque c'était les esclaves qui tenaient ce rôle d'interprète et qui vendaient l'expression des pièces stéréotypées.]

Pour être virtuose il faut beaucoup s'entraîner : alors arrivent les maladies... Leon Fleicher, Michel Beroff, Gary Graffman... seront de ces gens qui à force de faire répéter leur main droite (celle qui est côté public et qui porte le chant) en perdent l'usage. [Au Moyen Age le chant pouvait être dans toutes les parties, et peu à peu il est passé de préférence dans la partie aigue : cette transformation musicale fait que la main droite du pianiste devient la main la plus sollicitée musculairement et favorise l'apparition de cette maladie : la dystonie de fonction] \sqrt{Gr} . Dus : difficulté, mauvais état, Tonos : force, tension.

C'est une raison pour écrire des pièces pour M.G. seule.

La guerre aussi ; le pianiste Paul Wittgenstein (le frère du philosophe) y perd son bras droit. Fils d'un riche industriel il gardera une fortune colossale jusqu'à sa mort en 1962. Il va se servir de sa fortune (qui échappe à la crise de 1929 et à la 2° guerre mondiale) pour commander des concerti à S. Prokofiev, L. Janáček, R. Strauss, M. Ravel, P. Hindemith... (L'op. 29 d'Hindemith est retrouvé en 2002 et racheté par un milliardaire Chinois)

Les accidents de chasse aussi sont une raison : le comte Geza Zichy (1849-1924) perd sa main droite en 1863. Passionné de musique il devient néanmoins l'élève de Liszt, et sera le directeur du conservatoire de Budapest. L'édition de ses 6 études pour la M.G. est préfacée par Liszt. Après la guerre de 14/18 le comte Geza Zichy joue devant les mutilés de la guerre pour leur remonter le moral, et leur montrer qu'un handicap peut se surmonter...

Scriabine lui, pour sa part, a écrit deux pièces pour M.G. seule parce qu'il s'était fatigué à répéter une pièce de Liszt... Répéter jusqu'à en avoir une tendinite, voilà ce que risque le pianiste à travailler cette Réminiscences de Don Juan de Liszt.

Pour ma part, de fréquentes tendinites, m'ont permis d'écrire des pièces (et concerto) pour la M.G. mais aussi pour la M.D. seule. Ainsi, pour diverses raisons, on écrit pour une main seule.

...Et pour d'autres raisons -musicales cette fois- comme on le verra dans la suite...

Petit historique des pièces pour la M.G.

Il n'existe pas de pièce pour une seule main dans le répertoire de clavecin : ni Frescobaldi, Froberger, Sweelinck, Byrd, Couperin, Scarlatti, Rameau, Daquin, Pachelbel, Bach & fils, Haendel, Purcell, Soler... pour ce que je connais. Tous ces compositeurs, s'ils utilisent une main seule, c'est pour uniquement exposer le sujet d'une fugue ou d'une fantaisie : leurs problèmes compositionnels sont vraiment ailleurs !

Pourtant la monodie ne leur fait pas peur : Bach & fils écrivent des sonates pour flûte seule comme le faisait Jacob Van Eyck (1590/1657) à Utrecht, maintenant ainsi une tradition nordique.

En bref, le compositeur baroque (ou de la renaissance) emploie les voix en chœur, les instruments polyphoniques de manière polyphonique.

La seule chose que l'on peut parfois constater est une virtuosité prépondérante à la M.G. (Fin des « Bells » d'H. Purcell).

Ecrire pour une main est chose impensable pour des compositeurs/pianistes comme Mozart, Beethoven. Czerny, Cramer, Clementi, composent des recueils d'études "pour la M.G." Ils écrivent alors des cahiers « calculés pour faciliter les progrès de ceux qui se proposent d'étudier à fond le piano » où la M.D. joue le faible rôle tandis que la M.G. se charge de tout l'univers virtuose.

Czerny est un des premiers à réaliser des pièces <u>complètes</u> pour une seule main dans son op. 735. Pourquoi ? Czerny, (élève de Beethoven et professeur de Liszt) écrit surtout des pièces musicalement simplistes afin que l'élève puisse se concentrer sur la technique, la musculation de la main, du poignet,

des bras... La musculature ainsi formée, l'élève peut s'élever jusqu'à l'Art musical, l'art des sons tel qu'il était représenté à l'époque par Mozart, Bach, Beethoven, Haydn: les dieux de Czerny. Pour Czerny il faut donc aussi arriver à faire chanter la M.G. car dans de rares pièces de Beethoven ou de Mozart le chant est à la M.G. pendant que la M.D. joue l'accompagnement.

Pour arriver à bien faire chanter la M.G. Czerny a cette idée : « je vais faire jouer une seule main qui fera tout : chant et contre-chant ».

Pour Czerny la raison est donc du domaine de la pédagogie. Mais, ...revenons à la musique :

Liszt, dans sa 6^{ème} étude (Vision, version de 1837) commence par un solo de M.G. On peut imaginer que Liszt a découvert la puissance que dégage la projection du son des seuls graves du piano, et par un souci de démonstration virtuose fait jouer à une seule main le début de son œuvre.

Dans la version de 1851 ce début est à jouer à deux mains ; Liszt, avec l'âge, commence à oublier la virtuosité pour la virtuosité et supprime de la nouvelle édition l'indication de M.G. seule pour annuler une difficulté inutile.

Dans le même recueil, (1851) le début de la 9ème étude (Ricordanza) est joué par la M.G. seule : car ce n'est pas très difficile et ainsi, le pianiste a l'impression de jouer un solo de clarinette (Certes, le clarinettiste utilise deux mains ...mais pour ne faire qu'un seul son... Dès lors, généralement pour imiter le cor, la flûte, etc. le pianiste n'utilisera plus qu'une seule main pour imiter ces instruments monodiques.)

Dans ce cas, jouer d'une seule main devient une raison de sensation physique et musicale.

C'est très probablement pour cette même raison que Brahms transcrit pour la M.G. la Chaconne pour violon de Bach -d'avantage, je pense, que pour le seul entraînement de la M.G.- car à l'âge où Brahms réalise son livre d'études il n'est plus question vraiment d'apprendre à jouer : il a la quarantaine. Et Brahms n'est pas pédagogue, s'il fait une chose, c'est pour lui, c'est pour l'Art, car il a toujours fui les charges pour privilégier la composition.

Il est vrai que pour son op. 35 (variations sur un thème de Paganini) à 29/30 ans il prit des cours avec *Tausig, et que ses cahiers op. 35 sont axés sur la virtuosité, chose exceptionnelle chez Brahms. Oui, la technique est une chose importante chez Brahms mais elle n'est pas un but. La technique transcendante sert à pouvoir penser la musique instrumentale, la composition instrumentale d'une manière différente de ce qui existait auparavant.

Ceci est vrai pour tout le monde : Beethoven invente de nouvelles manières au piano, Paganini invente de nouvelles manières au violon, Rodin de nouvelles manières de sculpture, Chopin, Liszt inventent de nouvelles manières au piano (*Chopin travaille sur les harmoniques, Liszt sur la projection du son...*), Citroën travaille sur de nouveaux engrenages, Einstein ou Newton travaillent sur de nouvelles conceptions de la lumière, Turing travaille à faire calculer les machines...

*Tausig est un élève de Liszt, ce Liszt dont Brahms disait : « Naturellement nous savons aussi jouer du piano, mais nous n'avons tous que quelques doigts de ses deux mains. »

Et c'est très probablement pour cette même raison (de sensation physique et musicale) que Mompou, dans ses 12 variations sur un thème de Chopin, écrit pour la M.G. seule la 3ème variation; bien sûr, on pourrait jouer cette 3ème variation comme les 11 autres avec les deux mains, ce serait plus facile. Oui mais quelle perte : les pédales, le son, le phrasé, les possibles d'interprétations... seraient tout autres, c'est là où le moins donne le plus, où la contrainte permet de sublimer!

Donc pour des raisons :

- *De drames, d'accidents, de maladies courtes, longues ou incurables...
- *De sonorité, de sensations, d'une sorte de fidélité dans l'imitation d'instruments monodiques...
- *Pour permettre d'autres réflexions compositionnelles (Comme dans "la disparition" ce long roman sans la lettre E de G. Perec, le fait d'omettre une main peut être un "OuLiPoïsme"... Mais aussi pour contrebalancer les innovations négatives de la guerre en inventions compositionnelles positives.)
- *Et sans oublier la démonstration de virtuosité citée dès le début de ce texte...

On écrit pour la M.G. seule.

Petit répertoire pour une main :

Guitare M.G. seule: pièces ou fragments & études de : F. Sor, E. Pujol, T.P. Challulau...

Au <u>violon</u> on indique par le signe + les moments où la M.G. joue <u>seule</u> les pizzicati. (Longs passages dans Tzigane de M. Ravel)

Le <u>galoubet</u> se joue de la M.G. seule... <u>Clarinette M.G. seule</u>: T.P. Challulau

-Sans oublier la question ZEN : « Quel bruit fait une seule main en train d'applaudir ? »

Pièces (ou fragments & études) pour piano M.G. seule de :

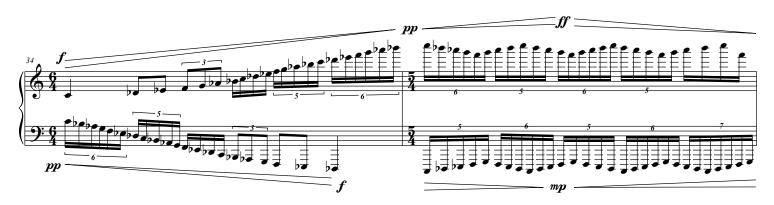
- F. Liszt : fragments de pièces (Ricordanza) (& surtout le début de Vision ≈1837)
- K. Czerny: Pièce pour la M.D. ou la M.G. seule & deux études op. 735 pour la M.G. seule. (≈1843)
- J. Brahms: Chaconne pour violon de J.S. Bach transcrite pour la M.G seule (≈1870)
- A. Scriabine : op. 9 : Prélude & Nocturne. (Sans doute le premier chef-d'œuvre pour la M.G.) (≈1894)
- B. Bartók : Etude pour la M.G. (≈1903)
- C. Saint-Saëns: 6 études op. 135 (1912, pour Caroline de Serres, élève de Liszt, gravement blessée à la M.D.)
- M. Moszkowski : 12 études op. 92 (1915)
- F. Mompou : 6^{ème} prélude (1952), 3^{ème} variation des 12 variations sur un thème de Chopin (1956).
- M. Ohana: 4ème étude "in memoriam M. Ravel" (1981)
- T.P. Challulau: Round top eagles, Variations final des Préludes de XIII° ordre pour clavecin, Unas figuras, concerto piano M.G. & orchestre, Abstract (to D.D. Shostakovich), Eternidad 2ème mouvement (en dansé musical) & Grillos pour la M.D seule.

[Concerti commandés par P. Wittgenstein: Prokofiev, Janáček, Britten, Godowsky, R. Strauss, Ravel, Hindemith, Korngold...]

Il existe également des pièces pour M.D. seule (plus rares car il n'y a pas eu quelqu'un comme Wittgenstein pour en commander tout un corpus) de Manen, Challulau, Malézieux...

La Camarette, à Pernes, Janvier 2017.

Exercice pour Viento (op70), Nos falla Falla (op74), Immense fut la nuit (op72), etc.



à transposer & inverser les nuances



Bien sûr dans les pièces (op 70 et autres) il n'y a même pas de pulsation et donc pas ce synchronisme périodique qui aide dans le temps du travail (comme ici)
De plus les nuances (souvent non indiquées dans ce genre de passage) sont beaucoup plus fluides et variées.